

Imam Khomeiny et les notions morales.

ETHIQUE POLITIQUE

HASSAN IBRAHIM ZADEH

AVANT- PROPOS

Ces phrases de l'invocation Sha'baniyya le maitre morale du Madrasa Fayziyya, imam Khomeiny a constamment répété durant huit ans avec les autres étudiants du séminaire et les jeunes émérites qui assistaient à ses cours les jeudis et les vendredis.

Ce maitre de morale a eu à côtoyer les grands maitres tels que : Ayatollah Ozma, Hadj sheikh Abdoul Karim Mâ'iri et Mirzâ Ali Kashani. Et il a suivi des cours de morale et d'irfân auprès des grands maitres de morale tels que : Ayatollah Mirzâ, Mohammad Ali Shah Abadi et Hadj Mirzâ Javad Maliki Tabrizi. Grace à cela, il a traversé dans sa plus tendre jeunesse les étapes de purification de l'âme et d'initiation gnostique et morale. Ce qui lui a valu une renommée matière d'ascétisme et de dévotion.

Lui, qui plus tard donnait les cours de Fiqh, Oussoul, philosophie et irfân dans une petite mosquée de la ville de Qom (à cette époque le domicile et le lieu où l'imam donnait les cours comptait comme le bas fond de la ville, après son domicile et la mosquée Salmasi où il enseignait s'étendaient les vergers de la ville de Qom. Or à l'époque, la plu part des grands savants enseignaient dans le Saint mausolée ou dans la mosquée jouxtant le mausolée) avait atteint un degré de désintéressement vis-à-vis du bas monde qu'il ne permettait pas à ses disciples de l'accompagner sur le parcours et refusait qu'on puise dans les dons islamiques de l'argent pour l'impression de son code pratique du musulman. Il ne tolérait qu'ils prononcent auprès de lui le nom d'une haute personnalité sans l'accompagner d'une marque de respect.

En même temps qu'il était noble de caractère et tolérant, il était aussi pétri de zèle et de fierté. L'interruption des cours pour la rédaction du livre Kashf-e-asrâr question de reproche aux divagations d'un écrivain traître à la religion. Son virulent attaque contre le régime de Reza Khan, l'étroite relation entretenue avec le grand combattant Hadj Sheikh Mohammad Taqi Bofaqui (Ayatollah Bofaqui mystique et combattant qui s'était dresser contre Reza Khan et avait été battu condamner et exiler à Rey par celui-ci par ce qu'il avait contesté l'apparition de l'épouse de Reza Khan sans voile dans le mausolée de Fatima Ma'ssoumah. Ayatollah Bofaqui avait une considération particulière à l'endroit de l'imam Khomeiny et il croyait qu'il pouvait se dresser contre le régime Pahlavi. Histoire morale de la révolution islamique 847- 848), sa présence à l'assemblée nationale quand il était jeune, l'écoute des discours de Shahid Rodari (imam Khomeiny déclare à ce sujet : « je me rappelle de beaucoup de réunion, je me suis rendu à certaines de réunions de l'assemblée juste comme spectateur »¹ .

La lecture des journaux et revues, l'écoute des nouvelles d'actualités et informations du monde musulman sont autant de chose qui l'avait rendu célèbre et admiré aux regards des séminaristes. Il avait vécu des évènements amers du parlementarisme, le mouvement de la nationalisation du pétrole et la mise à l'écart des religieux de la scène politique.

Finalement, au moment où les trompettes de l'impérialisme planétaire désignaient la religion comme l'opium du peuple et que les inertes séminaristes considéraient tout intérêt pour l'activité politique comme de l'apostasie, il fut le seul qui eut le courage de crier :

« L'islam est une religion politique et toutes ses affaires sont politiques y compris ses actes d'adorations »².

De la politique comme reflet de l'éthique

Selon l'imam Khomeiny, la politique est le miroir de la morale, du comportement et de la conduite des infailibles. Ce qu'on appelle « politique » aujourd'hui n'est que ruse et tricherie. En employant le vrai sens de la politique, il présente le comportement et la conduite des infailibles comme reflétant exactement la politique et en relatant un souvenir. Il souligne : « Pak Ravan (Hassan Pak Ravan,

¹ Sahifeh-e- imam, vol 13, page 100

² Kalima Qisâr, page 30

assistant du premier ministre et directeur des services secrets du pays, SAVAK un ami et un homme de confiance du Shah a été envoyé par le Shah à plusieurs reprises pour dialoguer avec l'imam Khomeiny) n'avait rien dit au dernier jour même prévu comme fin de l'incarcération et début de l'assignation à résidence. Deuxième assignation que la politique c'est mentir, ruser, tricher... et il voulait dire : laissez-nous faire ce genre de chose... il voulait exactement à cet instant me tromper. Je lui avais répondu au sens que tu le dis, nous n'avons jamais eu une telle conception de la politique : la ruse, la tricherie et ce genre de chose. Il est rentré et a publié dans le journal que nous sommes parvenus à un accord avec un tel par rapport à toute ingérence dans la politique. Je suis aussi monté sur le podium de la mosquée et j'ai déclaré que c'est lui qui a avancé cette parole, et je l'ai aussi répondu : tu as parlé inutilement. Ils veulent à travers la même ruse et tricherie par lesquelles ils définissent la politique vous écarter de la politique »³.

Selon l'imam :

« La politique c'est pas ruse, la politique est une réalité. La politique est une chose qui gouverne la nation, ce n'est ni la ruse ni la tricherie. Tout ça c'est une aberration. L'islam est une religion politique, c'est la vraie politique, ce n'est pas la ruse et la tricherie »⁴.

En présentant cette définition, l'imam dégage la définition immorale de la politique et permet aux gens de comprendre la place de la politique dans la conception des infallibles et la culture chiite. Selon l'imam Khomeiny, la politique correspond aux mouvements des prophètes et des imams infallibles dans l'orientation de l'humanité vers le bien-être et le bonheur dans tous les domaines :

La politique c'est guider la société et l'a mené. Tenir en compte tous les intérêts de la société, tous les aspects de la vie de l'homme et la société, les guider vers ce qui est bien pour eux dans l'intérêt de la nation et de l'individu »⁵.

Pour l'imam, « **toutes les idéologies du monothéisme sont venues modifier l'Homme** »⁶ et « l'islam est venu pour purifier l'Homme »⁷.

³ Sahifeh-e- imam, vol 10, page 124-125

⁴ Ibid, page 125

⁵ Sahifeh-e- imam, vol 13, page 432

⁶ Ibid, vol 7, page 531

⁷ Ibid

L'imam pense que : « **nous avons le devoir d'édifier l'Homme** »⁸.

Ainsi, la politique de l'imam est une politique destinée à guider la société sur la base des enseignements de l'idéologie du salut, à savoir l'islam dont la philosophie de son existence est « la purification » et « l'édification de l'Homme ». Il présente ainsi en exil la raison du soulèvement et la quête du pouvoir dans son livre *Wilaya al faqih* comme essentiellement basée sur la lutte contre la corruption, les souillures. Défendre la quête de la divinité la justice et soumettre au tribunal de la justice ceux qui violent les valeurs morales et humaines :

« Si aujourd'hui, nous n'avons pas le pouvoir de ce genre d'actes et punir les consommateurs des biens mal acquis, des traitres à la nation et les puissants et dirigeants, nous devons faire des efforts pour accéder à ce pouvoir »⁹.

Dans la pensée politique de l'imam Khomeiny, la manifestation des fléaux sociaux, des comportements immoraux, inhumains et non islamique proviennent des abominations telles que : la présence à la télé de l'Etat des dirigeants corrompus et despotiques qui ne pensent qu'à leurs intérêts personnels. Donc selon l'imam Khomeiny, c'est inutile de lutter contre les effets et les petits blâmables. Il n'y a d'autres solutions que de s'attaquer aux causes des corruptions et péchés graves :

« C'est déjà encre dans nos esprits de se consoler comme péché blâmable que ce que nous voyons chaque jour ou entendons. Par exemple, si nous sommes dans le bus qui diffuse de la musique, si un tel commet un délit dans un salon de thé ou si quelqu'un mange en plein marché pendant le mois de ramadan, on dira qu'il a commis un péché et qu'il faut l'en interdire, sans faire attention aux crimes plus graves. Cet homme qui ternit l'image de l'islam et viole le droit des faibles »¹⁰.

L'imam pense que c'est uniquement à travers l'établissement d'un gouvernement islamique qu'on peut pratiquement instaurer les valeurs islamiques et lutter contre les dérives morales dans tous les domaines politique,

⁸ ibid

⁹ Wilaya al faqih, page 104.

¹⁰ Ibid, page 106

culturel, économique...un gouvernement fondé sur la loi et dirigé par des spécialistes en religion et éthique :

« Comme le gouvernement islamique est le gouvernement de la loi, les experts en loi et plus haut les spécialistes c'est-à-dire les Faqih doivent prendre la direction des choses. Ce sont eux qui veillent sur toutes les affaires exécutives et administratives, ainsi que la planification de la politique de la nation : « les Faqih sont garant de l'application des lois et règles islamique »¹¹.

Indissociabilité de l'Éthique et la Politique

La nature est inséparable de la religion, et à la suite de cela, la morale divine de la politique s'enracine dans la conception réaliste de l'imam Khomeiny vis-à-vis du message des prophètes de Dieu. Selon les textes coraniques, les prophètes ont été envoyés pour lutter contre l'idolâtrie (Ra'd : 36) faire valoir la justice et l'équité (Al-Hadid : 25), édifier et enseigner l'Homme (Joum'a : 2). Cette mission apparaît ainsi dans la vision de l'imam Khomeiny :

« En fait, les prophètes de Dieu ont été envoyés pour servir les Hommes. Des services moraux et spirituels. Ils sont venus sortir l'Homme des ténèbres vers la lumière servir les opprimés brimés et établir la justice individuelle et sociale »¹².

L'imam Khomeiny estime que la conception unidimensionnelle de l'islam et des religions divines est à l'origine de toutes les sociales et individuelles. Elle est la source des dépravations des mœurs, de la dégradation de la spiritualité qui conduisent à la domination de la culture et la morale étrangère :

« ce qu'on a dit et qui se dit à savoir que les prophètes ont à faire à tout ce qui relève du spirituel, que gouverner et gérer les affaires du bas monde sont des choses à rejeter, que les prophètes, les imams et les grands évitaient (ce que nous devons faire pareil) n'est que regrettable aberration qui a causé la destruction des nations islamiques et ouvert la voie à l'impérialisme sanguinaire. Car ce qui est à rejeter ce sont les gouvernements diaboliques, dictatoriaux et tyranniques »¹³.

¹¹ Ibid, page 61

¹² Sahifeh-e- imam, vol 18, page 6

¹³ Ibid, vol 21, page 407

Sur la base de cette vision, l'imam Khomeiny pense :

« nous sommes tenu d'intervenir dans les affaires, nous devons intervenir dans les affaires politiques, nous sommes islamiquement obligés de la même manière que le prophète faisait, de la même manière que Amir al-Mouminine l'a fait »¹⁴

En considérant la définition de l'imam Khomeiny de la religion, la politique et l'indissociabilité des deux, la politique sans morale ne peut être désignée comme politique. De même, on ne peut parler de morale si on l'a conçoit partiellement et si on la limite dans le cadre individuel seulement. C'est pourquoi les prophètes ont été envoyés et que les imams et les Saints ce sont sacrifiés dans cette voie.

¹⁴ Ibid, vol 13, page 16

Révolution éthique de l'imam Khomeiny

Objectifs éthiques de la révolte Khomeiny

L'imam Khomeiny attribuait aux politiciens immoraux de Reza Shah et son fils, la source de toutes les dérives morales et sociales. Une politique bâtie sur le sang des hommes et femmes libres qui ont sacrifié leurs vies pour défendre l'islam et l'indépendance nationale.

L'imam Khomeiny a vécu de près, le dur règne de Reza Khan. Cette époque fut amère pour lui qu'il prit Dieu dans une lettre à son fils adoré pour que l'islam et l'Iran ne connaissent plus de pareils jours. Pour lui, le fils de Reza Khan incarnait la continuation de la voie de son père.

Probablement pour L'imam Khomeiny, ce n'était pas plus pénible de voir assis sur le trône de l'Iran quelqu'un qui était la manifestation de toutes les immoralités et les perversions.

Pour L'imam Khomeiny, c'était dure de savoir que les USA considéraient avec dédain et mépris l'Iran comme leur 52^e Etat, et pillaient en toute impunité les ressources nationales et les vestiges antiques de l'Iran. Sans oublier exactions qu'ils perpétrèrent sur les citoyens musulmans iraniens. Bien évidemment, l'imam ne supportait pas cette scène et son âme divine était au-dessus d'imposer à ses lèvres dénonciatrices, un silence. L'imam avait encore à l'esprit l'amer souvenir de la défaite de la révolte des religieux lors de la monarchie constitutionnelle et le soulèvement national dont il attribue la débâcle au fait de n'avoir pas sensibilisé le peuple et le manque du sens du devoir. L'imam savait bien qu'un affrontement avec le régime et les dérives morales sur plusieurs plans

politique, économique et culturel exigeait une sorte de réforme culturelle. Et il fallait faire émerger cette culture dans la scène de lutte, une culture qui allait établir la véracité de l'islam et l'absurdité du régime en place. Et pour asseoir une telle culture, il fallait s'inspirer de la méthode des prophètes et des infailibles en avançant pas à pas fermement et surement.

Moralisation, première étape de la lutte

Dans un message adressé au congrès le 25 mai 1961, Kennedy le président en fonction des USA insiste sur le fait que le plus habile des opérations militaires et la plus solide des alliances solitaires ne peuvent garantir la stabilité dans les pays soutenus par les USA. Le seul moyen de garantir la stabilité dans ces pays passe par certaines réformes sociales. Par cette solution, on empêchait les soulèvements et les révoltes en donnant un semblant de liberté au peuple, des droits insignifiants et les intérêts américains étaient préservés. Ces pays allaient devenir un marché de consommation des produits américains, ce qui aurait contribué à maintenir au pouvoir les dirigeants de ces pays (qui garantissaient les intérêts américains). Par la pression des USA sur l'Iran, le Shah, à travers un geste réformateur, devint l'écho des réformes agraires et sous le nom de « révolution blanche ». Il procéda au partage des terres (lors de cette répartition des terres, seules les terres de ceux qui n'avaient pas de bonnes relations avec le régime tyrannique de Shah furent saisies et partagées). L'imam était bien avisé que ces réformes étaient une manœuvre à durée déterminée pour l'excursion des gros plans du Shah.

L'imam savait très bien qu'une prise de position publique contre ce programme du Shah, en plus d'accuser les savants de soutenir les détenteurs des capitaux et les grands voleurs de terrains (la profonde vision de l'imam se manifeste peu après aux yeux de tout le monde. Le peuple s'en prit aux savants religieux qu'il accusa de prise de partie en faveur des grands propriétaires fonciers). Cela devait permettre au régime d'évaluer le degré d'influence des guides religieux (Maya) et des savants au sein de la population, et favoriser un cadre idéal pour éliminer les savants et brandir sans aucune résistance, le biais de sa victoire. Raison pour laquelle, l'imam ne prit solennellement aucune position. Le Docteur Ali Amini qui avait été propulsé au poste de premier ministre grâce à la pression et le soutien manifeste des USA pour piloter les objectifs et les réformes du Shah deux mois après son accession à la primature, avait entrepris des initiatives très futées pour tromper le peuple en décrétant à travers un arrêté la fermeture des bars, des

cabarets et des night-club durant les deux mois de Moharram et Safar. Puis le premier Dey 1340, il fut un voyage à Qom pour rencontrer les grands guides religieux sans évoquer la question des réformes agraires lors de sa rencontre avec Amini, sans même affirmer son rejet ou son accord dessus. L'imam avait plutôt adopté une position dans laquelle, il guidait Amini, en lui donnant personnellement des conseils et des recommandations morales et ascétiques en s'appuyant sur le verset : « **verset en arabe** ». L'imam lui montrait que le rappel d'Allah est l'unique moyen pour l'Homme de guerrier du culte insociable du ventre et du bas ventre lorsqu'il accède au pouvoir. Il dit à Amini :

« Tel que l'Homme est conçu, il n'est satisfait de rien et d'aucun poste. Tu n'es pas satisfait du poste que tu occupes actuellement et tu veux avoir un poste plus haut encore. Chaque être humain est ainsi fait, seul le rappel de Dieu tranquillise l'Homme et le calme »¹⁵ .

En évoquant la permanence des mouvements divins et du service au peuple, il poursuit lors de cette entrevue :

« En matière de religion, il faut te comporter avec le peuple de sorte qu'il se rappelle de toi en bien et que tu laisses au sein de la population un bon souvenir de ton mandat de premier ministre. Allah dit : « les bonnes œuvres sont auprès de ton seigneur et durent mieux ». Seules les bonnes et dignes œuvres demeurent au compte d'un individu. En plus de cela, sachez que vous serez honorés et aimés en fonction de la façon dont vous leur rendrez plus service »¹⁶.

La loi de la « réforme agraire » fut ratifiée le 20 Dey 1340 par le gouvernement et avec sa ratification, le mandat d'Amini aussi toucha à sa fin. Après le voyage pour les USA et la réception des instructions nécessaires, il revint à Téhéran et nomma Assadallah Alan au poste de premier ministre le 7 Tir 1340. L'accession au pouvoir d'un homme réputé dans l'immoralité marquant l'accélération des initiatives anti-islamique du régime, et l'attente de l'imam à propos de la révolution du vrai visage du régime était arrivée à terme. Le conseil des ministres siégea le 14 Mehr 1341 et en amendant quelques articles de la loi des organismes étatiques et ecclésiastiques. Elle ratifia cette notion avec beaucoup de tapage et les titres du genre « défendre les droits des femmes et leur droit de vote ». ils minimisèrent en réalité dans les médias deux articles (prêter serment au nom du coran et la condition de l'islam pour les élus et les électeurs). En supprimant ces

¹⁵ Révolte de l'imam Khomeyni, premier livre, page 138)

¹⁶ Ibid, page 138-139

deux articles, cela ouvrait la voie à la domination des Baha'î au sein du gouvernement et leur positionnement aux institutions clés de la nation comme pour le législatif.

L'imam, avec toute la vigilance attira l'attention de la société sur les autres articles de la nation de la loi sur les organismes étatiques et ecclésiastiques en exposant son point de vue sur la place de la femme sur la scène politique. Il déclare à ce sujet :

« Nous ne sommes pas contre l'épanouissement de la femme, nous sommes plutôt contre cette débauche. Nous sommes contre ces mauvaises actions. Les hommes sont-ils libres dans cette nation pour qu'on parle de la liberté des femmes? Est-ce qu'on devient femme ou homme rien qu'avec des paroles ? »¹⁷

Attitude morale de l'imam Khomeiny vis-à-vis de Shah

L'imam et les autres grands guides religieux avaient rédigés une lettre au Shah en réaction par rapport à la ratification de la loi sur les organismes étatiques et ecclésiastiques. En suivant la conduite des prophètes dans la lutte, phase par phase avec les tyrans, il parle respectueusement du Shah dans cette lettre et l'invite à préserver les commandements de la religion et l'indépendance du pays, et éviter de perturber le calme de la population. Cette lettre est une preuve expressive du début de la lutte de l'imam sur la base de sa méthode morale de réaction face aux dérives politiques et sociales. L'imam s'est ainsi adressé au Shah le 17 Mehr 1341 :

« En son nom Allah très clément, tout Miséricordieux

Son excellence majesté impériale

Après l'expression de salutation et de prière ; comme l'ont publié les journaux, le gouvernement n'a pas fixé la condition de « l'islam » pour les électeurs et les élus des organismes étatiques et ecclésiastiques. Et il a accordé aux femmes le droit de vote et cela a suscité l'inquiétude des savants émérites et d'autres classes des musulmans. Cela se voit dans la mémoire de son impérial qu'il va de l'intérêt de la nation que les

¹⁷ Ibid, page 169

commandements de l'islam soient préservés ainsi que la quiétude des cœurs.

Prière d'ordonner de retirer les programmes de l'Etat et des partis tout ce qui est contraire à la religion sacrée et la confession officielle du pays pour que la nation musulmane adresse des prières.

Le requérant : Rohollah Moussavi »¹⁸.

Sans aucun doute, si le Shah appliquait les perceptions de l'islam, et s'employait à préserver l'indépendance du pays sur tous les plans politiques, économiques, militaires et se comportait de manière à ne pas susciter l'exténuation d'une grande nation, il n'allait pas ressentir l'obligation de s'engager dans la dangereuse lutte contre le plus puissant gendarme de la région et le plus redoutable service d'espionnage.

Ali Davani écrit dans ses mémoires :

« Un jour, l'imam m'avait dit : « si ce Shah respecte la constitution, l'islam et la confession chiite, nous n'aurons rien à faire avec lui. Nous ne voulons pas devenir le Shah! Nous donnons des conseils, nous prévenons toute action contraire à la loi de l'islam pour que cela nous impose un devoir islamique »¹⁹

Revendication légale, deuxième étape

La politesse de l'imam et les autres grands guides religieux n'a été sanctionnée que par une réponse insultante du Shah. L'imam réajusta son combat en utilisant les secours légaux. Dans une lettre adressée au premier ministre, il présente les clauses de la loi pour prouver l'incompatibilité de la loi ratifiée sur les organismes étatiques et ecclésiastiques avec l'article deux de la constitution et aussi la loi des textes de l'assemblée nationale:

« Conférez-vous à l'article 7 et 9 de la loi régissant les organismes étatique et ecclésiastique est une violation et l'article 15 et 17 de la loi municipale. Donc, leur accorder un tel droit est une violation de la loi et annuler la condition de « l'islam » (pour les électeurs et élus) précisée dans la dite loi et la substitution du serment sur le saint coran par « sur le livre céleste » sont aussi des violations au texte suscitée. Cela présente de grands menaces pour l'islam et l'indépendance de la nation, et cela est arrivé par ignorance ou consciemment (que Dieu nous

¹⁸ Ibid, page 174

¹⁹ Mémoire d'histoire sur la vie de l'imam Khomeyni, vol 4, page 6

en préserve). A présent que sa majesté a renvoyé la demande des savants émérites au gouvernement et que la responsabilité vous a été confiée, on espère conformément aux lois pertinentes de l'islam et aux lois de la nation que cela soit rectifié le plus rapidement possible et veillez à ce cas ce genre de cas ne se reproduise »²⁰. Suivis des grands guides religieux et grâce à la détermination de l'imam Khomeiny, le régime revit sa décision et annula le nouveau décret de loi régissant les organismes étatiques et ecclésiastiques. Mais le Shah soumis au référendum les six propositions de lois sollicitées par les USA le 1^{er} Bahman 1341.

Une fois de plus, l'imam à travers un communiqué dénonça les irrégularités légales sur le référendum du Shah.²¹

Finalement les six notions du Shah furent soumises à un référendum commandé et sévèrement matées par la contestation d'un groupe de savants, d'élites, de commerçants et de la population. Une vague populaire de télégrammes de condoléances du peuple et des savants à ce propos de ces événements parviennent à l'imam. Ce qui poussa l'imam à une autre prise de position. Il commença son communiqué par l'expression islamique de condoléances « nous sommes à Allah et nous retournerons à Allah » et qualifia directement le Shah par un ami pillleur, porteur d'outrage à la dignité de l'islam et violateur des droits des musulmans. En fait, ce geste marquait le début de la révolution digne d'Achoura de l'imam Khomeiny après avoir perdu tout espoir de satisfactions, des revendications religieuses des grands guides religieux et du peuple par voie de recours légal et moral avec le régime.

Dans ce communiqué historique, adressé en réalité aux savants religieux de Téhéran, l'imam dénonce l'absence des instances judiciaires capable d'appliquer la justice et traiter les violations du Shah et ses volets. Il déclare :

« À présent qu'il n'existe plus en Iran d'instance judiciaire digne pour suivre les plaintes, et que le pays fonctionne actuellement dans la démence, au nom de la nation je convoque Monsieur Alam qui occupe le premier ministère (pour qu'il réponde à ceci) : avec quel décret légal a-t-on attaqué il y'a deux mois les commerçants de Téhéran ? Frapper et blesser les savants émérites et les autres musulmans ? »²²

La dénonciation des dépenses du budget du pays pour les parures du Shah (une disposition financière élevée et le règne de la culture de vie digne de celle de

²⁰ Révolte de l'imam Khomeyni, premier livre, page 177

²¹ Ibid, page 260

²² Révolte de l'imam Khomeyni, premier livre, page 397

Yazid sur la société), l'ordonnance du bien et l'interdiction du mal, la défense de l'intérêt de la religion et de la nation pour l'imam étaient un devoir. Un devoir à accomplir même s'il fallait y laisser la vie.

A l'heure actuelle, j'ai déjà apprêté mon cœur pour les sagaies de vos agents, mais je ne serai prêt à accepter votre disposition ou à m'incliner face à vos colosses. Par la volonté de Dieu, j'exposerai chaque fois que l'occasion se présentera les lois de Dieu, tant que je tiendrai la plume, je dénoncerai tous les actes qui iront à l'encontre de l'intérêt de la nation.²³

Dans ce message, l'imam explique la doctrine de son combat sous le signe de la morale d'Achoura. Les plus importants éléments jamais transgressés de cette doctrine sont : réforme de la société sur le modèle de la société du noble prophète et le retour vers la morale prophétique, l'ordonnance du bien, l'interdiction du mal et ne pas s'incliner devant l'ennemi même au prix de sa vie et celle ses enfants et ses amis. Dans cette déclaration, il précise la ligne politique d'Achoura tournant sur le sens du devoir aussi comme un principe clé son combat :

« Ils nous traitent comme des esclaves de l'époque médiévale. Je jure par Allah que je n'en veux pas de cette vie! Mourir est un bonheur pour (s'il faut vivre dans ces conditions) car vivre avec les oppresseurs n'est que souffrance. si seulement les agents pouvaient venir nous arrêter afin que nous ne ressentons plus de devoirs »²⁴

Déclaration de lutte, troisième étape

Tandis que les leaders utilisent les termes nuancés et diplomatiques au début de leurs combats politiques et militaires, et ne déclarent publiquement pas leur combat contre le gouvernement du pays concerné qu'après une phase de mouvement clandestin ou d'exile, l'imam Khomeiny, tel son guide l'imam Hossein (as) déclare ouvertement sans aucune crainte ni doute sa révolution à lutter contre le régime. Une déclaration prononcée en plein cœur de l'Iran.

Avant d'engager la confrontation directement avec le régime tyrannique du Shah et dans les dupés du front anti-religieux, y compris du Shah, l'imam Khomeiny avait pris la peine de les inviter au retour et eu regroupement sous la bannière de l'islam. L'allocution de l'imam de l'après-midi d'Achoura de Khordak 1342 qui

²³ ibid

²⁴ Ibid, page 280

avait conclu à son arrestation et provoquer le soulèvement du 15 Khordad témoigne bien ce fait :

« Je ne veux pas que tu sois ainsi. Je ne souhaite pas que tu sois comme ton père. Ecoute mes conseils, écoute les religieux, écoute les savants de l'islam ils veulent du bien pour le pays, ils veulent le bien de la nation. N'écoute pas Israël. Israël ne t'ai d'aucune utilité »²⁵.

L'imam dans ce discours donna des conseils que le Shah compris très bien la vérité et la sollicitude de l'imam plus tard en 1979 lorsqu'il était en exil de pays en pays. Les USA avaient refusés l'exil au Shah quand il vivait comme un réfugié dans un pays de l'Afrique du nord. Après avoir communiqué au Shah l'ordre venu de la maison blanche, l'ambassadeur des USA dans ce pays écrit dans ses mémoires : « il s'agit de celui qui avait mis son pays entièrement à notre disposition pendant près de 30 ans. J'ai éprouvé de la honte un moment avant de lui communiqué cet ordre de la maison blanche ».

Monsieur Shah! Peut-être ils veulent te présenter comme un juif pour que je déclare que tu es un mécréant apostat et l'expulser de l'Iran afin qu'ils sachent quoi faire de toi. Si un jour une voix s'élève, que les gens reviennent en arrière, personne parmi ceux qui t'entourent n'est ton ami, ils adorent le dollar, ils n'ont pas de religion, ils ne sont pas loyaux. Ils sont en train de tout mettre sur toi le pauvre »²⁶

²⁵ Ibid, page 239

²⁶ ibid

Ethique révolutionnaire de l'imam Khomeiny

Exclusion de la lutte armée

Dans l'idéologie morale et humaine de l'imam, la vie et la dignité de l'homme ont de la valeur. De la même manière que l'imam veillait que les partis et les groupes de la droite et les prétendus combattants parlementaristes ne sacrifient pas la sincérité du peuple en faveur de leurs objectifs militantismes ou se jouent avec leur sentiment religieux et nationaliste pour atteindre leurs buts conservateurs. il était contre les méthodes des partis de la gauche et des partisans de la violence (qui veulent accéder au pouvoir par des méthodes brutales).

L'imam était bien avisé que les luttes armées, les attentats à la bombe et les assassinats menaceraient la vie et les biens des gens. C'est pour cela qu'il optait pour le silence quand certains groupes s'engageaient à éliminer les traîtres à la religion et la nation.

Hashimi Rafsanjani déclare au sujet de non recours de l'imam à la lutte armée contre le régime Pahlavi :

« Même comme l'imam s'était tût lors du mouvement de la lutte armée, la synthèse de ses propos laisse sous-entendre qu'il ne cautionnait pas la lutte armée et ne l'appuyait même pas. En 1341, on peut méditer dans ce communiqué : « je m'inquiète de la révolution noire et la révolution de bas ». C'est quoi la révolution de bas dont l'imam s'inquiétait ? L'imam soulignait dans ces propos : « je leur ai dit de ne pas prendre cette initiative car d'abord...ce n'est pas islamique et ensuite cela n'a pas d'utilité »

Lors de l'affaire « Siyâkol », l'imam avait écrit dans une lettre adressée à l'association islamique qu'il n'avait publié et que l'image existe : « ne vous laissez pas avoir par des manœuvres impérialistes dans les pays islamiques avec des choses comme l'affaire Siyâkol et le mouvement de la Turquie ». Nous sommes qu'au même moment avec l'affaire Siyâkol, un mot qui avait incité les étudiants de la gauche à des mouvements d'humeurs²⁷.

Tellement l'imam était respectueux de la morale et de la conduite des Ahlul-bayt qu'il n'était pas d'accord avec l'idée d'assassinat du Shah. Hashimi Rafsanjani dit à cet effet :

« Je sais qu'une ou deux fois ils sont allés demander la permission de l'imam. L'imam n'était pas d'accord pour les actions terroristes. Dès les premières années, un officier par le biais d'un étudiant du séminaire islamique est venu voir l'imam pour demander la permission d'éliminer le Shah! Il voulait s'attacher une ceinture explosive pour la faire exploser lors d'une rencontre qu'il avait avec le Shah. Mais l'imam ne lui avait pas accordé la permission.²⁸

L'imam se contentait de révéler les initiatives antireligieuses et immorales du régime afin d'améliorer la vigilance du peuple et de préparer le cadre le cadre. Il n'a jamais menacé de décréter le jihad à la période d'intenses activités pour la révolution. Il luttait les mains nues face au régime bien armé. Cela ressemble au mouvement du 21 et 22 bahman lorsque les descendirent dans la rue les mains nues.²⁹

L'imam évoque les efforts d'un membre du groupe des Mojahidines à Najaf qui voulait le convaincre à engager la lutte armée :

« Un mois ou vingt quelques jours, l'un de ces mojahidines est venu avec G-C sous une apparence pieuse et bien équipée. Il s'assit à Najaf, j'étais là ; il me dit. Il me le répétait chaque jour. Chaque jour j'écoutais. Il avait apporté les recommandations du feu Taleghani. Il tenait aussi d'un autre savant les recommandations. Il les avait mêlés dans un même jeu. Il était venu et avait communiqué leurs positions. Je vis que celui-ci était trop musulman de son attitude. Nous qui n'étions pas aussi super musulmans. C'est alors que j'ai eu un mauvais pressentiment à son égard. Je ne lui avais pas répondu. Et il avait dit :

²⁷ Epoque de la lutte, vol 1, page 217

²⁸ Ibid, page 248

²⁹ Ibid, page 249

nous voulons engager la lutte armée. Je lui avais répondu : vous ne pouvez pas, ne vous livrez pas à la mort.³⁰

Désintéressement pour la création d'un parti politique et refus du militantisme politique

Durant toute la période de sa lutte, l'imam ne souhaitait pas que les gens et ses compagnons adhèrent aux partis politiques ou se laissent manipuler par les jeux politiques. En plus du fait que l'imam connaissait la nature des partis politiques de cette époque, cela montre l'importance de la morale dans sa lutte. Selon cette conception, les partis politiques avaient un programme et des objectifs définis avant qu'ils considèrent le peuple et les combattants comme moyen pour atteindre leurs objectifs, sans plus être à mesure d'exploiter les sincères sentiments et intentions du peuple. Hashimi Rafsanjani affirme :

« Non seulement l'imam n'a jamais approuvé la lutte armée, mais aussi il était particulièrement méfiant des partis politiques. Il nous disait toujours : ne vous approchez pas de ces partis, ils sont compliqués. Ils vont abusés de votre simplicité et votre sincérité et vous tromper »³¹.

L'imam savait très bien que les partis politiques dépendaient soit du régime en place, soient des supers puissances ou des idéologies non-islamiques. Pour lui, les objectifs des actions parlementaires et des groupes tels que : le front national, le mouvement pour la liberté et la lutte armée des moujahidines étaient en contradiction flagrante avec les vraies aspirations islamiques du peuple. Il considérait les partis et les formations politiques non-islamiques et immoraux comme des valets du bloc communiste ou libéral. Ainsi, quand un groupe de militant des partis était venu voir l'imam au sujet des organismes étatiques et ecclésiastiques et l'affaire du référendum, il avait mis un accent sur la morale en précisant que ce genre de regroupement n'a pas de racine dans la culture islamique et des révoltes chiites. L'imam déclare aux membres de la coalition :

« Au lieu de chercher à adhérer aux fractions, cherchez à créer une fraternité »³²

³⁰ Sahifeh-e- imam, vol 18, page 255- 256

³¹ Période de la lutte, vol 1, page 248- 249.

³² Hebdomadaire Shoma, hors-série dédié à la commémoration de la 40^e année de la coalition, page 4

La fraternité fait partie de la culture islamique essentiellement manifeste dans la lutte des chiites contre les envahisseurs jusqu'avant le soulèvement divin de l'imam.

L'éloignement par rapport aux fondements de l'islam et le manque de respect des normes éthiques et humaines qu'affichent les partis et les formations politiques qui avaient poussés l'imam à ne pas encourager les peuples et ses amis à ne pas intégrer les partis politiques. Encore moins à collaborer avec eux. Il ne reconnaît même pas les conseils ou l'approbation de personne, y compris les savants combattants à propos de leur comportement et attitude. Cela fut établi plus tard pour tout le monde et surtout pour les amis de l'imam.

Refus d'instrumentalisation tactique des partis et ordres politiques

Tandis que dans toutes les autres révolutions et révoltes non divines, les relations tactiques avec les partis et les formations politiques sont de mise (avec prédilection une fois au pouvoir élimination sanglante ou de mise à l'écart de la scène politique carrément imprévisible) l'école éthique de l'imam n'avait pas envisagé l'exploitation tactique des formations politiques. Le mensonge, des fausses promesses et poignarder l'autre dans le dos après l'accès au pouvoir n'existaient pas dans le dictionnaire de l'imam. Lorsqu'à la fin de l'automne 1978 la révolution était dans la phase du soulèvement populaire, l'imam avait clairement précisé sa position au sujet des groupes socialistes, y compris les communistes qui avaient amorcés la lutte armée contre le Shah ou qui avaient des idées de confrontations. Il les avait présentés comme des traîtres à l'islam et à l'Iran :

« Je déclare clairement que je désavoue ces groupes traîtres, que ce soient les communistes, les marxistes ou les égarés de l'école chiite et de la doctrine sacrée des Ahlul-bayth infaillibles quel que soit le nom ou l'insigne, je les considère comme des traîtres de la nation et de l'islam »³³

Parfois la politique et l'attitude politique veulent que le guide d'une révolution s'associe avec certains groupes pour faire avancer ses objectifs ou se taire face à leurs revendications jusqu'à la prise du pouvoir.

³³ Sahifeh-e- imam, vol 3, page 204

En fait, contrairement à l'admission de la politique dominante sur l'échiquier mondial et caractérisé par l'usage instrumentalisé de la ruse du mensonge, l'imam estimait que ce genre de stratégie est contraire à la politique divine et morale. Dans la pratique, il battait campagne pour une idéologie politique encore nouvelle pour les hommes, mais pour ce n'était rien d'autre que la ligne de conduite des infallibles. Cette ligne de conduite a fait en sorte que la révolution ne soit redevable à aucun groupe ou idéologie politique humaine. Cela a permis à l'imam de dire clairement des choses qu'aucun des leaders politiques ne pouvait déclarer. Deux mois avant son décès il déclare :

« J'ai déclaré plusieurs fois que je n'ai scellé aucun pacte de fraternité avec personne. Quel que soit le sang, mon amitié avec toute personne cadre avec l'intégrité de celui-ci pour le droit chemin. La défense de l'islam et du parti d'Allah est un fondement immuable de la politique de la république islamique de l'Iran »³⁴.

Attitude morale de l'imam vis-à-vis de ses compagnons

Beaucoup de leaders des révolutions et régimes du monde, y compris les leaders soient disant les démocrates, jouissaient des atouts et des moyens supérieurs des forces combattantes durant la période de leur lutte. Beaucoup vivaient dans des endroits sécurisés et équipés de médecins et autres éléments de confort et ils pilotaient la révolution depuis ce point. Rare sont ceux qui comme l'imam durant les différentes périodes de leur combat (et même après la victoire) ont mené une vie simple et modeste, pareille à toutes les classes vulnérables du pays. Généralement l'imam utilisait les lieux, les repas et les moyens simple sans garde du corps rapproché, ni médecin particulier. Cette vie rudimentaire de l'imam à part le style simple se rattache à son éthique politique. Un style calqué sur la conduite des Ahlul-bayth.

Les compagnons de l'imam ne l'ont pas trahi pendant la lutte car tous étaient convaincus que l'imam dans son code éthique, n'oubliait pas ses compagnons de lutte. L'imam n'était pas du genre à abandonner la scène de lutte à cause des tortures, des sabotages, des calamités.

Le comportement divin de l'imam à l'égard de ses compagnons avait poussé les hommes et les femmes à entrer dans la scène politique. Et le combat des hommes et des femmes que l'histoire n'avait rarement connues jusque-là. Des

³⁴ Ibid, vol 21, page 326

hommes et des femmes qui nourrissaient l'espoir de mourir martyr et si l'imam le leur permettait ils pouvaient lui faire don de leurs cœurs. Ils avaient bien compris que l'imam n'était pas un homme qui avançait des slogans. Et quand il disait : « j'ai apprêté mon cœur pour le bout des agais de vos agents » il déclarait sa disposition à mourir martyr. Il était prêt à donner sa vie ensemble avec eux pour parvenir à l'objectif. (Imam Khomeiny : « je ne vois pas d'écart entre vous et moi. Je saisis l'expression de vos cœurs, vous les épis de la révolution islamique avant même qu'elle soit mentionnée sur une feuille par la plume »)³⁵

Ainsi, l'imam ressentait auprès de lui la présence des compagnons des tranchées et les jeunes combattants de l'époque de la guerre de 8 ans exactement comme si c'étaient les compagnons de l'époque de torture et d'exil. Ils avaient réalisés que l'imam n'était pareil à tous les autres dirigeants du monde qui, dès le début de la guerre se réfugient dans des solides bunkers anti atomiques. Même pendant les jours les plus sensibles de la guerre, au moment où pleuraient les roquettes sur la ville de Téhéran, il se souvenait du peuple sans défense et des compagnons au front. Et pour rien il n'était à domicile dans un refuge sécurisé.

La promotion de la sympathie dans la ligne politique

La parfaite maîtrise de l'époque par l'imam et la connaissance des particularités de son public en plus de son expérience historique sur les méthodes de communication et de propagation des fondements de la religion lui avaient permis de développer l'affection et la tolérance dans la voie de l'orientation des masses populaires.

Quoique dans son rapport avec Dieu, l'imam avait établi l'équilibre entre la crainte et l'espoir et adopter l'ascétisme modéré. Il s'appuyait sur les attributs de beauté de Dieu dans son rapport avec le public et ses disciples. Il estimait qu'il était plus digne à exposer les attributs sublimes.

Alors, il exhortait les adeptes de son idéologie politique et les cadres du gouvernement islamique à exposer les attributs de beauté, l'espoir, la gentillesse et l'affection :

³⁵ Sahifeh-e- imam, vol 21, page 21, 134

« À propos des préoccupations, la souplesse et la clémence agissent plus que la violence... la souplesse favorise l'homme à mieux résoudre les problèmes ».³⁶

La gentillesse, l'affection, l'espoir et la lutte contre les sentiments de désespoir face à la miséricorde divine dominant dans tous les mouvements politiques et sociaux de l'imam. Il recommandait aux savants religieux et aux prédicateurs de commencer leurs actions en évoquant le nom de Dieu tout en veillant à présenter la dignité des personnes. En plus l'être gentil s'avère plus efficace et productif que la rigueur et la sérénité :

« Bougez avec le monde de Dieu, guidez par le nom de Dieu, diffusez avec le nom de Dieu, redressez les déviations par le nom de Dieu. Si face à un savant là-bas, vous voulez vous dresser et (que Dieu nous en préserve) porter atteinte à sa dignité, sachez que ce n'est pas humain, ce n'est pas divin. Soyez gentil avec tout le monde. Avec l'affection, on peut guider les égarés dans le droit chemin et mieux encore qu'en ayant recours à la sévérité et la rigueur. Parfois cela produit un résultat, mais dans la plus part des cas cela ne marche pas. »³⁷

Pour guider les gens vers Dieu, l'imam croit a deux principes :

- D'abord rejeter le principe de « la fin justifie les moyens ». selon lui, on ne peut pas se servir de la déviation pour redresser les égarés. Seule avec la lumière qu'on peut guider un égaré sur le droit chemin. Il déclare à cet effet :

« Nous supposons que vous avez constaté des égarements lorsque vous êtes partis. Ne croyez pas que vous pouvez utiliser un moyen dévié pour ramener un égaré. La déviation ne peut redressée une déviation. Les déviations sont ramenées dans le droit chemin grâce à la lumière divine et au nom de ton seigneur »³⁸.

- Ensuite, celui qui aspire à vouloir guider les autres doit se purifier d'abord selon ce principe et selon le texte coranique « préservez-vous ainsi que vos familles du feu ». celui qui guide la société et qui est investi d'une responsabilité doit commencer lui-même par suivre le processus de purification de l'âme : « s'il veut purifier la société, il doit commencer par

³⁶ Ibid, vol 18, page 202

³⁷ Ibid, vol 8, page 331

³⁸ Ibid, page 330-331

lui-même et après il a le devoir d'assainir sa société. S'il ne se purifie pas, il ne peut pas assainir sa société. »³⁹

Le peuple dans l'éthique de l'imam Khomeiny

Selon l'imam, le peuple occupe une place de choix sur l'échiquier politique du gouvernement. Cette place est si cruciale et déterminante qu'on ne peut la minimiser, son rôle central dans aucun pilier du système. Selon l'imam, si le guide des musulmans outre passe ses pouvoirs, et agit contrairement aux normes islamiques, le peuple a le droit de le déposer :

« Le musulman, qui qu'il soit doit être le représentant des musulmans ... qui que ce soit s'il voit qu'il a mis son pied de côté, il retire son épée redresse ton pied »⁴⁰

L'usage du mot « dort » attire l'attention dans les propos de l'imam. Pour l'imam, il est impératif de surveiller les responsables, y compris le calife des musulmans. Ils peuvent accomplir ce devoir religieux partout et n'importe quand. Une telle conception n'apparaît dans aucun système politique social du monde. Indubitablement, le regard de l'imam vis-à-vis du peuple iranien découle de la foi en islam et aux Ahlul-bayth, c'était un regard totalement intellectuel et avisé. C'est grâce à ce regard que non seulement l'imam croyait en la victoire de ce peuple dans la révolution islamique mais aussi il croyait en eux vraiment et peut être aucun leader politique-social du monde n'a autant confiance en son peuple. Selon l'imam, le peuple dans le système islamique a des particularités dont certaines se présentent comme suit :

A. Nation élue

L'imam considérait la nation iranienne comme la nation élue de la communauté islamique depuis l'époque du prophète jusqu'à présent. Il estimait que le peuple d'Iran est mieux que le peuple de l'époque du messager du (du point de vue loyauté et soutien total à l'islam) :

« J'affirme avec audace que le peuple d'Iran et ses millions de populations à cette époque seraient meilleurs que le peuple du Hijâz à l'époque du prophète, meilleurs que le peuple de Koufa et d'Iraq à l'époque de l'imam Ali Ibn Abou Talib »⁴¹

³⁹ Ibid, vol 19 page 135

⁴⁰ Ibid, vol 8, page 6

⁴¹ Ibid, vol 21, page 410

B. Frère du guide

Selon l'imam, le peuple d'Iran était son frère et il se présentait comme le serviteur de ce peuple :

« Je suis frère avec le peuple d'Iran, je me considère comme son serviteur et son soldat »⁴²

S'il m'appelle serviteur, c'est mieux que de m'appeler guide, pas besoin de leadership, il s'agit de servir. L'islam nous enjoint de servir »⁴³

C. Propriétaire et principal protecteur de la révolution

Dans l'école politique-morale de l'imam, le peuple est le propriétaire et le principal protecteur de la révolution et il déjoue toute conspiration ou manigance contre la révolution :

« Sans la présence du peuple, chacun de ses complots pouvait affecter les bases du système. Nous remercions Dieu d'avoir accordé la nation iranienne à une telle émergence solide pour accomplir sa mission sans abandonner la scène »⁴⁴

Tellement l'imam avait une considération suprême du statut du peuple qu'il ne pensait pas dans sa responsabilité une exception aux yeux du peuple :

« Le peuple est avec l'islam et non avec moi, ni avec vous, ni avec quiconque d'autre. Si je prononce un mot contre l'islam, ce peuple se déverse sur moi et me fait disparaître. Le peuple milite pour l'islam, il ne milite pas pour une personne. Le peuple ne pratique pas le culte de la personnalité. Le peuple veut que les lois de l'islam s'appliquent dans ce pays »⁴⁵

L'imam se comporte avec le peuple qu'aucun autre guide politique de l'époque. Au lieu d'appeler les gens vers lui, l'imam invitait les gens vers Dieu et au lieu de s'appuyer sur un individu, il les exhortait à s'appuyer sur l'islam. L'invitation de l'imam à avoir confiance en soi, éviter le culte des mythes et les idéologies communistes et occidentales cadrent avec cette conception suprême et cette éducation divine et ce souci de guider les Hommes. Ce genre de confiance au peuple se manifeste ainsi dans les propos de l'imam :

« Le peuple n'a pas contracté de pacte de fraternité avec des personnes et il n'a d'engagement avec aucun d'entre nous. S'il constate un moment

⁴² Ibid, vol 5, page 354, imam, rapporté par l'imam, page 39

⁴³ Sahifeh-e- imam, vol 10, page 463, imam rapporté par l'imam, page 47

⁴⁴ Sahifeh-e- imam, vol 21, page 86

⁴⁵ Ibid, vol 14, page 371

que j'ai mis mon pied de côté, la détermination de cette nation, se violent courant d'eau, si j'essaye de nager contre ce courant, i m'emportera et c'est valable pour n'importe qui »⁴⁶

Laisser au peuple le champ pour défendre l'islam, et la révolution l'a transformée en une force capable de désamorcer l'un après l'autre des dizaines voire des centaines de complots fomentés par l'Est, l'Ouest ou leurs valets. Des crises dont un seul suffit pour renverser la révolution et le gouvernement. Le discours de l'imam au sein de la population après l'échec du coup d'Etat de la révolution que le peuple est le pouvoir de la révolution dans la pensée de l'imam.

Si ces avions fantômes avaient même décollés...qu'est-ce qu'ils voulaient en faire ? Ils allaient régler leur compte. Est-ce nous le peuple...il est assis là-bas pour qu'un fantôme et deux fantômes accomplissent l'opération !

Ces stupides n'ont pas compris. Ils se disent qu'avec quatre soldats, les soldats qui ne sont pas d'accord avec eux, quatre officiers gradés et des cas de ce genre par exemple, ils peuvent vaincre une nation de 35 millions de personnes toutes équipées. Ils se sont trompés dans leurs idées. Ils n'ont pas compris qu'avec tout le pouvoir, tous les moyens et toutes les armes modernes qu'ils ont, l'URSS a été battu par l'Afghanistan.

Ici, quelqu'un dans la foule s'écrie : « le complot de la gauche ou de la droite sont broyeur c'est Rohollah ». L'imam réagit : « attend c'est vous qui êtes son broyeur ! Qui est Rohollah ?! »⁴⁷

Le rapport entre l'imam et le peuple a la profondeur de la foi des deux en islam et les valeurs divines.

Le peuple voyait l'imam comme le représentant des infallibles et l'imam estimait que le peuple était meilleur que celui de l'époque du prophète et des infallibles. L'imam estime que la critique et la contestation par rapport aux actes contraires et aux droits du peuple :

« Si par malheur, une personne pose un acte contraire que le peuple conteste, que tout le peuple le lui reproche en demandant : pourquoi tu as fait ça ? »⁴⁸

⁴⁶ Ibid, vol 14, page 445

⁴⁷ Ibid, vol 13, page 18

⁴⁸ Ibid, vol 8, page 6

L'imam voyait si étendu ce pouvoir de contestation et de critique pour le peuple, qui lui permet dans son testament politique d'intervenir personnellement si les responsables ne font rien, si les médias et les presses manœuvrent contre l'islam et l'intérêt de la nation, s'ils répandent les libertés immorales et favorisent le cadre pour la perversion des filles et fils de ce pays. Qu'ils interviennent pour lutter contre la corruption et la dépravation des mœurs.

« Il faut empêcher les libertés avilissantes. Tout le monde est responsable, si on n'empêche pas absolument ce qui est islamiquement illicite, ce qui est contraire à l'aspiration de la nation et du pays islamique, ce qui est contraire à l'identité même de la république islamique. Si le peuple et les jeunes militants du parti de Dieu se retrouvent face à l'un des cas évoqué ci-dessus, qu'ils le notifient aux instances conservées, et s'ils ne réagissent pas, ils sont eux même tenus de l'empêcher »⁴⁹

Dans la vision de l'imam, le peuple croyant d'Iran jouit d'une conscience politique et révolutionnaire qu'il n'avait et n'a pas besoin d'être moralisé par les partis et les groupes. Il n'avait pas et n'a pas besoin d'une personne pour lui dicter quoi faire, et personne n'a le droit de lui imposer une personne ou un groupe :

« Nous devons laisser au peuple la liberté de choisir. Ne faisons pas à ce qu'une personne soit imposée au peuple »⁵⁰

Ainsi, l'imam croyait qu'il fallait accorder des prérogatives et la place au peuple. Quelque chose qu'on ne voit dans aucune école politique, y compris dans le système démocratique. Depuis le début de la révolution, l'imam n'a uniquement compté sur le pouvoir du peuple et souligne dans son testament politico-divin que si les responsables ne veillent pas au respect des normes islamiques et morales, le peuple est appelé à intervenir pour protéger les valeurs de la révolution islamique. Il accorde aussi des pouvoirs au peuple.

Ses excuses⁵¹ à la nation à certaines étapes de l'histoire de la révolution, son expression de désolation et d'humilité face au peuple, ses recommandations répétitives aux responsables à bien servir le peuple, l'usage du registre simple et familier dans ses discours (pourtant, en tant que politicien, philosophe et ascète, il pouvait bien rester dans le registre soutenu en employant les mots

⁴⁹ Ibid, vol, 21, page 436

⁵⁰ Ibid, vol 20, page 294-295

⁵¹ « J'espère que le peuple daigne devrait accepter mes excuses par rapport à tout manque, défauts et fautes »
Ibid, vol 21, page 450

politiques, philosophiques et mystiques lourds) traduit le respect qu'il avait vis-à-vis de tout le peuple et qu'il essayait d'attirer l'attention des cadres hauts placés.

De la même façon que l'imam croyait en la volonté du peuple avant la révolution, (sans compter sur les partis politiques, l'opposition et divers syndicats) il continua à placer sur le peuple au centre de tous les intérêts même après la révolution. Evidemment cette confiance et considération étaient mutuelles. Le peuple et l'imam se considéraient comme les défenseurs des opprimés, des démunis et des épis de la vérité dans le monde. Mais en réalité le secret de cet attachement affectif et mutuel entre l'imam et le peuple, reposaient sur le fait que l'imam savait que chaque individu croyant et révolutionné sera protecteur de la religion et la révolution. C'est avec cet état d'esprit qu'il s'est éteint le cœur tranquille pour rejoindre sa place éternelle dans l'au-delà. Il avait permis au peuple d'atteindre cette conviction :

« Avec le regard d'un serviteur, aucun vide n'apparaîtra sur le grand barrage de fer de la nation. Car d'autres serviteurs plus grands en action, et que Dieu protège cette nation et les opprimés du monde »⁵²

⁵² Ibid, page 450-451

Manifestation de l'éthique dans le gouvernement de l'imam Khomeiny

Traitement équitable dans la ligne politique

Les leaders de beaucoup de révolutions, de grandes révoltes et d'idéologies à terre d'orient et d'occident donc le slogan est basé sur l'équité, l'égalité, la méritocratie et la dignité humaine. Dès qu'ils accèdent au pouvoir, ils font de l'appartenance raciale leur critère de nomination et de l'limogeage, Et ils s'accaparent de l'économie, la politique et les affaires militaires et l'attribuent exclusivement à lui et ses proches.

Face à eux, non seulement l'imam et sa famille du point de vue économique, n'avaient pas évolués. il avait renoncé à son droit inaliénable et les avantages qui n'étaient ni contraire à la législation économique encore moins à la loi en vigueur⁵³.

Une telle méthode n'était pas une tactique politique mais plutôt un style de vie de contenance et d'idéologies fortes qui se manifestaient dans sa conduite politique et sociale. Dans l'école de la morale de l'islam, l'esprit d'accaparement dans la vie s'enracine dans l'amour de soi et cela crée un voile et un obstacle entre l'homme et Dieu. Identifier ces obstacles virtuels et les écarter n'est possible qu'à travers la mortification islamique de l'âme.

Parfois cela induit l'homme à l'erreur il arrive beaucoup de fois que l'homme fasse lui-même des erreurs dans ses initiatives, en effet, quand l'homme

⁵³ Après la révolution, les biens de l'imam n'avaient pas augmentés au contraire il avait fait don aux opprimés de beaucoup de terre qu'il avait hérité.

développe l'estime de soi, il ne veut que pour lui-même et veut tout aussi pour lui-même sauf s'il se lance dans des exercices de mortification pour éviter cela. Et comme il a une estime dépassée pour soi-même, beaucoup de choses qui viennent de lui, ou des gens qui lui sont proche (ses enfants, ses frères, ses parents) pour lui paraissent bien et parfois si c'est quelqu'un d'autre pose le même acte, cela va paraître mauvais et condamnable à ses yeux. C'est exactement à ce niveau que l'estime de soi déploie son voile sur la réalité et empêche le discernement de l'homme⁵⁴.

L'imam mettait en pratique ce qu'il disait. L'imam avait déjà des années bien avant, purifier son âme et l'orner de morales. Plus particulièrement durant les dix ans qu'il a passé près de l'Ayatollah Shah Abadi, les dix années que l'Ayatollah Jawad Amoli décrit comme de préliminaires pour les dix dernières années de la vie, cet ascète sur le plan moral et politique.⁵⁵ Une chose est sûre, si tel n'était pas le cas, l'imam n'aurait pas acquis un tel pouvoir et une telle audace sur la scène politique, c'est grâce à l'édification de soi de l'imam qu'il a pu réaliser des choses qu'aucun des leaders politiques n'a réalisés. En guise d'exemple, au début du gouvernement de Bazargani, il lui ordonna ceci à travers une lettre :

Monsieur le premier ministre

Il est nécessaire de communiquer à tous les ministères et tous les bureaux de l'Etat, que si quelqu'un de ma famille ou de mes proches se présente devant ces directions pour recommander la nomination ou le limogeage des personnes, qu'ils ne leurs accordent aucune importance. Mes proches et les membres de ma famille n'ont droit de s'ingérer dans de pareilles affaires.

Wa Salam

Rohollah Mosawi Khomeyni⁵⁶

⁵⁴ Sahifeh-e- imam, vol 18, page 311

⁵⁵ Il faut séparer deux décennies dans les 90 ans de l'année de l'imam : la première décennie représente la décennie de son attachement avec le monde invisible et mystique. La deuxième décennie caractérisée par un attachement au monde du visible et de direction. la première décennie part de la fin de ses 27 ans jusqu'au début de ses 38 ans ce qui va de 1968 jusqu'à 1979 ; c'est-à-dire l'année au cours de laquelle l'imam rédigea des riches livres en ascétisme. La dernière décennie commence à la fin de 1979 jusqu'au début de 1989, et durant celle-ci, il a opéré des mutations dans le monde. Donc il faut connaître l'imam avec ces deux décennies. (Bounyan, Marsous imam Khomeyni page 94-96)

⁵⁶ Sahifeh-e- imam, vol 6, page 365

A une autre occasion, l'imam s'adresse aux instances judiciaires sécuritaires et militaires :

« Un criminel doit subir le châtement qu'il mérite et on ne doit accorder à personne aucune faveur. Je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, que si quelqu'un présent une recommandation de ma part, si mon bureau aimait une recommandation à faveur de quelqu'un, en faveur de ceux qui me sont proches, déchirez le. Le juge ne doit pas être sous l'influence de quelqu'un, le juge est libre. Et il doit agir dans un environnement libre. N'accorder aucune attention aux recommandations »⁵⁷

Le rejet de la discrimination

Dans l'école du devoir de l'imam, les proches consanguins et affiliales ne peuvent être un obstacle pour l'application de la justice. Et toute personne quel que soit son poste et son statut, s'il ne se désolidarise pas de ce lien, alors il n'aura pas bien compris le sens du devoir et il n'aurait pas savouré son gout délicieux.-.

Lorsqu'un homme comprend le devoir, il ne peut plus dire, tel est mon ami, tel est mon pote, tel est mon frère, tel est mon fils.⁵⁸

Dans la conception de l'imam, il n'existe pas de discrimination et de différence entre les gens. Il considère les gens au même pied d'égalité dans la gestion des affaires du gouvernement.

Le grand islam condamne toutes les discriminations, il n'accorde à aucun groupe le privilège particulier. La foi, l'engagement vis-à-vis de l'islam, représentent les seuls critères de dignités et de mérites des hommes. Et sous le drapeau de l'islam et de la république islamique, le droit de gérer les affaires intérieures et local, l'éradication de toutes formes de discriminations culturelles économiques et politiques appartient à toutes les classes sociales du peuple⁵⁹. L'imam avait perdu l'un de ses aimable fils dans la voix de soulèvement pour la cause de Dieu et il n'était pas prêt à sacrifier la justice au profit de son autre fils qu'il aimait de toute son âme.

Monsieur Ashtiani affirme au sujet de cette qualité de l'imam :

⁵⁷ Ibid, vol 10, page 272

⁵⁸ Ibid, vol 20, page 130

⁵⁹ Ibid, vol 11, page 56

« Lorsque l’Ayatollah Talighani avait appris que son fils avait été arrêté, il s’était fait rare pendant quelques jours en signe de protestation pour cela. Quant-il vint voir l’imam, l’imam lui dit : « ton fils fait partir des égarés appartenant à la gauche et il ne faut pas être tellement affecté à cause du fait qu’il soit arrêté »

Enduite il ajouta : « je jure par Dieu si Ahmad commet le moindre petit dérapage, et la sentence de la mort s’applique sur lui, moi-même je le tuerai de mes propres mains »⁶⁰

Le rejet de la discrimination dans les croyances

Le regard justifié de l’imam Khomeiny, ne se résumait pas uniquement dans le partage et la répartition équitable des richesses et de l’égalité du traitement des criminels. Il croyait à la non-discrimination entre les musulmans et les non musulmans même au niveau de l’expression et de la cosmo vision. Il ne faisait de différence entre une personne ou aucun parti éco politique. L’imam pensait que :

« Avant toute religion, et toute doctrine, l’islam a donné la liberté aux minorités religieuses elles doivent également jouir des droits naturels que Dieu a prévu pour tous les Hommes. Nous les protégeons de la meilleure des manières. Dans la république islamique, les communistes possibles seront libres dans l’expression de leur idéologie ».⁶¹

Bien que l’imam croie en la liberté donnée par Dieu aux individus, il précisait que cette liberté doit être exprimée dans le cadre de la loi et il n’a jamais cru à la dérogation face à la loi ou à l’anarchie :

« La liberté a les limites. Partout dans le monde, la liberté dont jouit chaque nation est définie par la loi, personne ne peut violer la loi au nom de la liberté. La liberté ne veut pas dire que si vous passez dans n’importe quelle petite ruelle vous vous mettez à insulter chaque personne que vous allez croisée ou alors, que Dieu nous en préserve frapper les gens que vous croisez avec un bâton. Après vous vous dites : « je suis libre », « non ce n’est pas la liberté. La liberté ne signifie pas prendre la plume

⁶⁰ Sireh oftod, page 83

⁶¹ Sahifeh-e- imam, vol 4, page 263-364

et écrire tout ce qui vous passe par la tête, même si c'est contre l'islam, même si c'est contre la loi ».⁶²

Le respect de la loi

En principe, le respect de la loi et des règlements est un élément immuable dans la pensée politique de l'imam, et ce principe découle du cosmovision monothéiste et de la morale prophétique. Un principe dont personne n'a le droit de violer, même s'il s'agit du guide suprême lui-même.

L'imam déclare au sujet de la loi et de la justice dans l'islam :

« L'islam est la religion de la loi. Même le prophète ne pouvait pas violer la loi et ne la pas violée. Dieu dit à son messager que si tu tiens des propos contraires, je te coupe la jugulaire, la sentence c'est la loi. En dehors de la loi de Dieu, personne ne règne, et personne n'a le droit (de s'ériger à la place de la loi) même pas le guide suprême ni quelqu'un d'autre. Tous agissent sous le respect de la loi, la loi est l'axe principal pour tout le monde, y compris le guide suprême, et même celui qui n'est pas le guide. Tout le monde exécute la loi »⁶³

Même comme dans l'application de la justice et le traitement juridique de tout transgresseur, l'imam parlait de la loi comme critère de base, sa gentillesse et sa sympathie étaient telles qu'il n'était pas prêt qu'on traite légalement celui qui proférait des injures sur sa personne. Mais, il faisait valoir sa bonté d'âme et sa patience.

Lui-même qui précise qu'il ne jouit d'aucune immunité face à la loi, et qui déclarait qu'il était prêt à juger et condamner chaque transgresseur. Il était tellement tolérant et clément qu'il laissait passer son droit même quand on l'insultait et lui balancer des diffamations. Dans la prise de position face aux profanateurs et aux violateurs du parti communistes musulmans, il préférait se montrer tolérant à leur égard pour préserver l'islam et le système. Il s'adresse ainsi à ses amis :

« Je déclare que si quelqu'un m'insulte, m'injurie, déchire ma photo, personne n'a le droit de le toucher. Il est interdit de toucher celui qui m'insulte, qui m'injurie et qui déchire ma photo et qui me frappe. Quel

⁶² Ibid, vol 8, page 119

⁶³ Ibid, vol10, page 353

que soit ce qu'il fait, personne n'a le droit de le toucher à ce moment où nous vivons un grand problème et une grande calamité, Combien de fois arrivé aux coups et aux blessures. Aujourd'hui, nous voulons la tranquillité »⁶⁴

alors que de nos jours, les guides de chaque révolte et révolution accordent des faveurs à la classe et à la catégorie sociale à laquelle ils dépendent, l'imam avec toute la sympathie et l'affection, qu'il avait pour les séminaires islamiques et ses étudiants, il ne s'est jamais permis pratiquement de laisser influencer cette sympathie, dans ses décisions politiques et sociales. S'adressant à l'armée de bénévoles, l'imam les invite à la lumière spirituelle de la catégorie des religieux. Ensuite, il rappelle le traitement que Raizane a eu et a subi aux séminaires islamiques et aux religieux comme le pire des traitements dans la vie. Mais cela ne veut pas dire qu'on considère avec trop de délicatesses cette catégorie et qu'on les confirme tous.

« Cela ne veut pas dire que tout celui qui porte le turban sur la tête est quelqu'un de bien et de confier. Non »⁶⁵

Dans un autre passage, il prend Dieu à témoin lors de la création du tribunal spécial pour le clerc, en précisant que ce n'est pas pour les défendre, mais plutôt pour traiter plus sévèrement encore les égarements des personnes qui portent cet habit qui ont infiltré le milieu dans le but de ternir l'image de cet habit :

« Dieu sait lui-même que je suis plus sévère avec les religieux pervers plus que n'importe quel autre membre de la société. Un membre du Savak est plus respectable à mes yeux qu'un religieux pervers. Et Dieu est témoin que la création du tribunal spéciale des pour les religieux, si cela se réalise, ce n'est pas pour les défendre c'est par ce qu'une catégorie de faux religieux essayent de toucher à la dignité des gens digne. »⁶⁶

Le traitement du système vis-à-vis de beaucoup de faux religieux tels que le déshabillage de certains, l'exécution des autres montrent que l'imam ne faisait pas de discrimination par rapport à l'accoutrement ou à une catégorie particulière.

⁶⁴ Sahifeh-e- imam, vol 11, page 177

⁶⁵ Ibid, vol 13, page 359

⁶⁶ Ibid, vol 10, page 278

L'imam ne faisait pas du deux poids deux mesures ou de la discrimination dans le traitement des personnes. La justice et l'égalité de l'imam étaient telles que : il traitait Bani Sadr et Beheshti de la même manière. Cette mentalité était tellement manifeste et efficace que même les ennemis le respectaient et respectaient sa personne.

Dans la conception de l'imam, l'islam et la révolution n'ont aucun pacte avec personne. Dans la confirmation de l'investiture du président Rajaei (ce serviteur dévoué et sincère de l'imam), il tint des propos qu'il avait tint au gouvernement provisoire et au président de la république :

« Tant qu'il reste intègre à l'islam et suit la voie de la loi sacrée, ainsi que la constitution, de l'Iran, tant qu'il fournit des efforts pour l'intérêt du pays et de la grande nation dans la mesure légale de ses pouvoirs, sans transgresser les lois divines et la constitution, la lettre d'investiture demeurera en vigueur. Et si, que Dieu ne le veuille, il agit contrairement à cela, je lui ôterai cette légitimité »⁶⁷

Morale politique

Considération de Dieu dans le choix des personnes

Dans l'école politico-éthique de l'imam Khomeyni, la cause de discrimination découle de l'estime de soi et cette estime de soi se manifeste dans le parti et la catégorie de « moi ». Selon l'imam, ne pas considérer la méritocratie dans le choix des dirigeants, fermer les yeux à l'intérieur du groupe et attraper le poigné de l'adversaire découlent du favoritisme sur les personnes qui se sanctifient à travers les considérations politiques et les slogans creux. Parfois même les croyants se retrouvent involontairement et inconsciemment prisent à ce piège.

Dans le système de l'imam, le choix de personne doit se faire uniquement sur la base de la piété, de la connaissance, et de l'agrément de Dieu. Aucune personne, aucune institution et aucun organisme n'a le droit de transgresser ces conditions.

Les élections représentent la volonté générale du peuple en vue de propulser au pouvoir une personne, ou un groupe de personne dans le but d'atteindre ses aspirations politiques et matérielles. L'imam invite tout le peuple, tous les institutions de l'Etat, tous les partis politiques et les

⁶⁷ Ibid, vol 15, page 67

groupes à respecter cette condition divine dans les choix et à éviter les discriminations et le favoritisme des groupes politiques dans les choix. En guise d'exemple, l'imam s'était adressé au conseil constitutionnel chargé de valider ou de rejeter les candidatures :

« Sans accorder des faveurs à personne, le conseil constitutionnel ne doit considérer que Dieu dans ses jugements.⁶⁸

Ensuite, l'imam invite les formations politiques, les partis et les groupes à s'abstenir de toutes formes de militantisme sectaire lors des élections. Et sur la base des croyances divines qui sont la voie des prophètes, il donne une recommandation morale et divine, qu'on ne trouve dans aucune culture politique internationale aujourd'hui. L'imam recommande que si une personne digne et compétente se trouve dans le parti politique adverse, il faut voter pour lui :

« Si vous trouvez une ou des personnes dans un groupe autre que le vôtre, et que vous estimez qu'ils sont des personnes les plus dignes présenter comme candidat, sachez que les élections représentent une épreuve divine qui distinguent les sectaristes de ceux qui considèrent des critères de mérites, et qui distinguent aussi des croyants et les intègres des prétendants. »⁶⁹

Dans l'éthique de l'imam, les élections sont des épreuves divines. De la même manière qu'on observe le classement dans la scène des élections, à travers celles-ci on distingue également des croyants des non croyants et les élections représentent un critère d'abnégation et d'attachement en Dieu :

« Si vous choisissez le plus digne, vous avez réalisé une action islamique. Et c'est une épreuve pour vous, de voir si c'est l'islam que vous choisissez ou c'est pour votre intérêt personnel. »⁷⁰

Après la campagne électorale, l'imam s'adresse aux députés, et les exhorte à éviter les considérations politiques et les méthodes en vogue dans le monde, comme par exemple : fermer les yeux sur les défauts à l'intérieur du groupe, attraper les poignets et écarter les adversaires de la scène : dans la lettre d'accreditation qui est l'objet de la discussion, sans

⁶⁸ Ibid, vol 18, page 242

⁶⁹ Ibid, page 356

⁷⁰ Ibid, page 197

tenir en compte l'amitié, la haine, ou la considération politique rependue dans le monde. Il faut se focaliser sur l'agrément de Dieu l'agrément de Dieu et la réalité, il faut mettre de côté toutes les orientations politiques et faire valoir cette mentalité dans tous vos actes et toutes vos paroles. Et cette mentalité dans tous vos actes, paroles et points de vues a de la valeur durant la période de ce service, et veillez en sorte de ne pas être emporté par la quête la satisfaction des créatures et de la non considération de l'intérêt divine. En fait soyez les exécuteurs de la justice divine. »⁷¹

Inviter les élus, les électeurs et les organisateurs des élections à considérer la satisfaction du créateur, à faire passer Dieu sur soi et sur ses intérêts personnels sont si manifestes dans la conduite politique de l'imam que le peuple considère les élections comme un acte d'adoration. Et en réalité, il matérialise de la meilleure des manières l'indissociabilité de la morale et la religion en politique.

Lorsque les députés s'installent sur le siège de l'assemblée nationale, l'imam les invite également à mettre de côté les passions et les haines partisans et considérer seulement l'agrément de Dieu dans la ratification, le rejet de lois et aussi dans la convocation du gouvernement et ses ministres. En recommandant la piété, et la vigilance face à l'âme malveillante, l'imam considère la frontière entre la supervision et la convocation avec la recherche des défauts et la vengeance contre l'Etat, comme une ligne très fine et délicate qu'on ne peut identifier qu'avec la conscience :

« Il n'y a aucun doute que l'assemblée supervise toutes les affaires du pays. C'est un droit pour les députés d'empêcher sur la base de la loi, toute déviation et dérapage des ministres et des cadres des institutions de l'Etat, Et cela peut aller jusqu'à la convocation de l'Etat à l'assemblée nationale. Cependant, il y a la différence entre l'observation et la convocation, entre la recherche des défauts et la vengeance. Et toute personne comprend cette différence lorsqu'elle a recourt à sa conscience...l'épreuve de détermination et de la distinction des critères divins par rapport aux critères sataniques repose sur le fait qu'après le recourt à sa propre conscience, qu'on se reprenne pour réaliser que ce qu'on veut n'est rien d'autre que l'action qu'il faut posée. »⁷²

⁷¹ Ibid, page 470

⁷² Ibid, page 465-466

L'imam invite les députés à éviter le militantisme rependu dans la culture politique internationale aujourd'hui. Il demande aux députés de coopérer ensemble, d'être solidaire en leurs faisant comprendre que la répartition de l'assemblée nationale en minorité et majorité en réalité n'est pas à l'avantage de l'islam. Dans la pensée politique de l'imam, de la même manière qu'il y a une différence entre l'observation et la conservation ou la quête des défauts, et la vengeance, entre la langue et la plume aussi, donner des conseils avec la langue venimeuse est différent avec le fait d'exprimer avec la plume qui est plus venimeuse encore. Mais, le châtiment de la langue venimeuse dans l'au-delà est plus sévère que celui d'ici-bas :

« Si pour satisfaire les passions de son âme, quelqu'un écrase un musulman, peut être le châtiment de cela ici-bas est le pire des châtiments et il ne réussira pas dans ce monde. Notre langue doit être la langue des conseils et l'homme constate parfois que les langues ne sont pas une langue de conseil et que les plumes ne sont pas les plumes de conseils. Ce qui est en jeu, c'est la république islamique.⁷³

Bref, selon l'éthique de l'imam, si les divergences ne découlent pas d'un objectif déterminé et sacré, alors, il s'agit de l'amour et la passion pour le bas monde :

« L'origine de toutes les divergences dépourvues d'objectifs précis et sacrés remontent de l'amour pour le bas monde, et si parmi vous, ce genre de divergence se manifeste, c'est par ce que vous n'avez pas sorti l'amour du bas monde dans vos cœurs.⁷⁴

L'imam et les critiques

Dans l'école politico-éthique de l'imam, la critique est différente de la rancune et du comportement partiel des hommes de presses et de la communication. Cela est très différent du comportement des médias occidentaux et de la culture de la communication et de la presse occidentale dans le monde d'aujourd'hui. Des presses qui, déjà au niveau des titres trahissent leur rancune et leur partialité.

La critique se distingue du comportement tendancieux. Parfois, un rédacteur cherche à agrandir un petit problème et à l'amplifier. Il

⁷³ Ibid, vol 1, page 127

⁷⁴ Jihad akbar, page 30

l'introduit avec un gros titre, et de là il écrit tout ce qu'il veut. Parfois le titre ne correspond pas avec le contenu, c'est-à-dire, il prend le titre ailleurs, et sous ce titre il écrit autre chose, et c'est là même qu'on constate le comportement tendancieux et partiel.⁷⁵

De la même manière que l'imam distingue la critique du comportement tendancieux, il distingue aussi la critique de celui qui écrit avec préjugés et prises de parties. Dans son comportement avec les personnes tendancieux mus par des rancunes et qui, au nom de la critique par rapport au contexte actuel du régime, essaye de s'en prendre aux bases de la république islamique, l'imam donne des conseils moraux et leur demande de s'abstenir de ce genre d'actions en leur recommandant de se retirer de méditer avec Dieu et avec leur conscience :

« le conseil que je donne aux rédacteurs, aux communicateurs, aux nouveaux penseurs, à ceux qui sont en quête de défauts, et à ceux qui nourrissent la rancune, de méditer avec leur Dieu une nuit au lieu de dépenser leur temps à agir dans le sens contraire de la république islamique et à utiliser tous ceux dont leurs pouvoirs dans le sabotage, la malveillance, la diffamation de l'assemblée nationale de l'Etat et des autres fonctionnaires, un acte qui pousse le pays vers la dépendance par rapport aux supers puissances. Et s'ils ne croient pas en Dieu, alors qu'ils méditent avec leur propre conscience »⁷⁶

L'imam restait généralement silencieux face aux rancunes et aux détracteurs personnels qui, au nom de la critique contre ses politiques et sa conduite personnelle et sociale balancer des diffamations contre lui. Et généralement, il évoquait cela juste pour être enregistré dans l'histoire et aussi pour consoler ses amis et il veillait surtout à ne même pas citer de nom.

Le silence de l'imam face à ce soi-disant critique correspond à sa conduite morale. Pour l'imam, la dignité des personnes, y compris ce détracteur ne doit être touché.⁷⁷ Et il ne voulait pas aussi que leur sécurité soit menacée à cause de leur prise de position.

⁷⁵ Sahifeh-e- imam, vol 13, page 481

⁷⁶ Sahifeh-e- imam, vol 21, page 441

⁷⁷ Après l'inhumation de monsieur Shariat Madari, un des dignitaires avait rédigé une lettre virulente et critique à l'imam. Face à cette lettre, l'imam s'était tût. Un enseignant du séminaire islamique de Qom s'était engagé à répondre à cette lettre, mais l'imam s'en était opposé en disant : « il faut préserver sa dignité » et c'est ainsi qu'il invita les autres à se taire face à cette situation.

Mis à part cela, en sa qualité de guide, l'imam ne trouvait pas digne de perdre son temps à répondre à ce genre de détracteur, alors, il ne voulait pas, au lieu de s'occuper des affaires importantes de l'islam se livrer à défendre sa propre personne.

Certains détracteurs du régime avaient une position précise. Et quand on observe la conduite politique et les prises de positions de l'imam, on peut réaliser qu'il distinguait les détracteurs honnêtes et certains ignorants par rapport à un groupe qui, par pure rancune, balançaient des critiques à gauche et à droite, et c'est comme ça qu'il les parlait d'une autre manière.

Dans beaucoup de ses prises de positions, l'imam reflète le point de vue des critiques justes ou des critiques inconscients, et il leur répond. Cette section de testament de l'imam traduit bien cela :

« Si vous vous attendez en une nuit que toutes les choses s'adaptent et se conformes à l'islam et aux lois de Dieu, alors, vous vous trompez. Ce genre de miracle ne s'est produit tout au long de l'histoire de l'humanité et ne se reproduira pas et le jour que le pacificateur universelle viendra, ne pensez pas qu'un miracle va se réalisé et qu'en un seul jour, le monde va devenir bien. C'est plutôt avec les efforts et des sacrifices que les oppresseurs seront matés et écartés. »⁷⁸

Ce qui est plus merveilleux dans la conduite morale de l'imam, et qu'on observe dans le domaine politique, c'est son respect vis-à-vis des critiques honnêtes de certaines personnes non enseignées et même de ceux qui à cause de leur vision par rapport à la révolution s'étaient séparés du système.⁷⁹

Ce comportement apparait dans différents étapes de la vie politique et morale de l'imam.

Face aux propos de ceux qui critiquaient certaines irrégularités sociales, (à cause de l'embargo économique et des manques d'engagements de la

⁷⁸ Sahifeh-e- imam, vol 21, page 447

⁷⁹ L'imam ne permettait jamais qu'on prononce les noms de ses détracteurs ou ses opposants, sans une expression de respect. Combien de fois leur laisser l'audace de porter préjudice. L'un des cas de comportement de l'imam avec son détracteur est que, après la démission du gouvernement provisoire, dans un message de condoléance adressé à monsieur Bazargani, il présente ainsi sa consternation face à la tragédie ayant affectée sa famille :

« En son nom Allah, très Cément tout Miséricordieux. Monsieur l'ingénieur Mahdi Bazargani –que Dieu le maintienne – je vous présente mes condoléances du malheur qui vient d'affecté votre personnalité. Que la Miséricorde couvre le défunt et je prie Dieu de garder en santé votre honorable ainsi que votre membre de la famille éprouvé. Rohollah Moussawi Khomayni » ibid, vol 14, page 332

communauté soi-disant international, l'Iran souffre) l'imam adresse une très bonne parole et cela est pareil aux propos de son aïeu Amiroul Mouminine au sujet de la distinction entre la ruse et l'esprit démoniaque :

«Que les gens ne se disent pas que nous ne connaissons pas comment faire le compromis avec les impérialistes. Mais, malheur à ce que les serviteurs de l'islam trahissent leur nation »⁸⁰

L'imam et les néo penseurs

L'imam qui comptait parmi les restaurateurs et les réformateurs de l'école islamique et de la doctrine chiite, faisait la différence dans son comportement politique et moral entre les néo penseurs véridiques et sympathiques avec les néo penseurs occidentalisés. Une chose est sûre, si l'expression « les intelligences illuminées » n'avait pas été employé à l'époque de la monarchie constitutionnelle, puis transformé après par le mot néo penseur dans la société pour laisser une vision négative aux yeux du peuple à cause du mauvais comportement de certains néo penseurs, peut-être l'imam n'aurait jamais utilisé le mot néo penseur pour présenter certains courants négatifs. Mais c'était un talent de l'imam à savoir chaque fois qu'il arrivait qu'il mette en évidence la mauvaise image des néo penseurs, il utilisait les préfixes et les suffixes du genre : occidentalisé, professionnel, artificiel, soi-disant...

Dans la conviction de l'imam, les néo penseurs tels que : les chercheurs et les savants, ont joué un rôle clé dans le salut de l'islam :

« Les savants, les néo penseurs et les chercheurs doivent s'occuper de l'islam, ils doivent sortir l'islam de l'isolation dans lequel il se trouve et ne doivent plus lui permettre de supporter d'avantage l'humiliation ».⁸¹

Dans la pensée de l'imam, les néo penseurs sympathiques représentent l'un des trois sommets du triangle du salut pour les universités et à la suite de cela, pour le salut des jeunes du pays. Le deuxième sommet de ce triangle repose sur la volonté de la personne, et de l'environnement familial. Et le troisième sommet sur les programmes des hommes de l'Etat. Ce qui est important dans cette vision de l'imam, c'est de classer les néo penseurs sympathiques à côté du programme des hommes de l'Etat. Et

⁸⁰ Ibid, vol 21, page 98

⁸¹ Ibid, vol 20, page 338

c'est pour présenter l'importance de la consultation et l'action de cette catégorie distinguée :

« Sauver l'université de l'égaré signifie sauver le pays et la nation. Et je m'adresse aux très jeunes et aux jeunes dans un premier temps, à leurs pères, leurs mères et leurs amis ensuite, et, aux cadres de l'Etat, et aux néo penseurs sympathiques qui aiment le pays et je leur conseil ceci, veillez à protéger votre pays des dangers et fournissez des efforts du fin font de votre cœur et de votre âme. »⁸²

De la même manière qu'il était rigoureux vis-à-vis des faux savants religieux, face auxquels il avait défini des critères tels que : l'impiété, l'imam parle de ceux qui adorent le bas monde quand il fait allusion aux néo penseurs artificiels et occidentalisés. Il définit également les critères tels que l'imitation aveugle de la culture et des coutumes des étrangers, et même dans cette voix, il n'hésite pas à présenter ces soi-disant model des néo penseurs importés.

A l'opposé l'imam dans ses allocutions, rappel le model des néo penseurs dont la plume et les pas évoluent dans la voix de défense de la culture autochtone face à la culture étrangère. L'imam explique :

« Nous sommes d'accord avec les progrès matériels de l'occident. Mais nous n'acceptons pas les dérives et la perversion dont l'occident lui-même souffre »⁸³il critique uniquement les néo penseurs importés, à cause de leur identité national et religieuse, à cause de la propagation de la débauche, d'ésoatrisme, de l'antiquité... le principal problème de l'imam avec cette catégorie des néo penseurs réside sur le retour à l'identité de soi et la restauration de la civilisation islamique :

« Nous devons le prouver à nous même que nous existons aussi dans le monde, que l'orient est un endroit, et que partout ce n'est pas l'occident. L'orient est un autre endroit dont les ressources sont plus beaucoup, que partout d'ailleurs et que ses penseurs sont plus nombreux que dans d'autres endroits »⁸⁴

L'imam et les jeunes

⁸² Ibid, vol 21, page 418-419

⁸³ Ibid, vol 4, page 508

⁸⁴ Ibid, vol 12, page 20

L'imam regardait la catégorie des jeunes et la force de la jeunesse comme une force efficace active pleine d'énergies et des formes. La concrétisation des objectifs de la révolution dépendait de l'espace qu'il fallait leur donner. Raison pour laquelle, l'imam avait prouvé en pratique qu'il était partisan de la jeunesse.

Les analystes et les sociologues étaient émerveillés par rapport à l'abnégation des jeunes, dans le triomphe de la révolution et la protection de ceux du divin dans différents endroits d'Iran islamique, la prise en main des postes exécutifs importants du pays après le gouvernement provisoire et le gouvernement de Banisad à un contexte particulièrement délicat et le revêtement de la tenue militaire et l'occupation des sièges de commandement dans la guerre contre l'agresseur Bathiste. Et ce qui était encore plus surprenant, était le fait qu'on ne comprenait pas comment un guide aussi âgé pouvait entretenir de bonnes relations avec les jeunes, et comment il attirait et fascinait les jeunes qui étaient prêts à donner leurs vies pour la concrétisation de ses objectifs !

Il n'y a aucun doute qu'une telle confiance de la part de l'imam à l'égard des jeunes, s'en racine dans la confiance mutuelle. Comme bien d'autres catégories de la population, les jeunes regardaient l'imam comme un père affectif qui était inquiet de leur religion et leurs affaires quotidiennes ici-bas et qui se battait inlassablement pour les guider moralement et matériellement.

Quand on jette un regard sur les déclarations et les préoccupations de l'imam par rapport à la catégorie des jeunes, on comprend cette réalité que l'imam, dans sa conception vis-à-vis des jeunes sur le plan politique et social, œuvrait à les inviter vers la purification et l'apprentissage :

« Que les jeunes prennent conscience de la valeur de leur jeunesse, et qu'il la dépense dans l'apprentissage, la purification et l'édification de soi afin de devenir des personnes dignes de confiance et pieux, car le pays peut devenir indépendant grâce aux personnes dignes de confiance et pieux »⁸⁵

Dans le regard monothéiste de l'imam par rapport à la mutation politique, sociale, idéologique et morale, c'est la considération particulière de Dieu

⁸⁵ Ibid, vol 9, page 4

qui a transformée les cœurs des jeunes par rapport à l'islam et la révolution :

« Cette mutation mentale, ce changement qui s'est opéré chez nos jeunes, c'est par la grâce de Dieu. Un être humain ne peut avoir autant d'effets sur la mentalité des gens. »⁸⁶

Tellement, l'imam avait confiance aux jeunes en leur capacité que, dans une prise de position absolument rare et inédite, il déclare :

« Aujourd'hui, l'Iran est un champ d'action, c'est un champ de combat avec les Satan et c'est un champ pour l'édification des jeunes. »⁸⁷ et tellement les jeunes zélés de l'Iran islamique aussi, s'étaient engagés dans la scène politique sociale et aussi dans la lutte contre les satans intérieurs et extérieurs et l'édification de soi, si bien que l'imam les appelait par : « les symboles de la dignité humaines » :

« C'est ça la dignité humaine de se dresser face à la force, et nos jeunes sont engagés dans la résistance. »⁸⁸

Dans un autre endroit, l'imam présente la catégorie des jeunes comme une catégorie de personnes sincères, purs d'esprits et pleines de dignité :

« Lorsque je vous vois vous les jeunes sincères et saint d'esprits, vous travaillez pour l'islam. Vous affrontez la mort, j'en suis fière et je suis fière qu'au sein des musulmans, il existe des jeunes aussi éduqués et engagés »⁸⁹

L'imam qui déclarait que la main de Dieu est sur ces jeunes et les peuples de ce territoire embrassait la main et le bras de ces jeunes en disant :

« Félicitation à cette nation qui contient ces jeunes combattants, et félicitation à vous qui appartenez à une nation reconnaissante, qui dès que les combattants réalisent une victoire et un triomphe, ils se mettent à prier. De loin, j'embrasse votre main, votre bras fort qui est protégée par la main de Dieu et je suis fière de ce coup d'accolade. Vous avez accompli vos dettes vis-à-vis de l'islam et de votre patrie »⁹⁰

⁸⁶ Ibid, page 31

⁸⁷ Ibid, vol 17, page 235

⁸⁸ Ibid, vol 18, page 132

⁸⁹ Ibid, vol 12, page 267

⁹⁰ Ibid, vol 16, page 142-143

La grande différence entre le respect des jeunes chez l'imam, et chez les autres grands leaders matérialistes du monde réside dans le fait que, les leaders mondains considèrent les jeunes comme des instruments politiques pour atteindre leurs objectifs, alors que l'imam oriente vers Dieu, la vague des sentiments purs des jeunes et il les oriente vers la vigilance et l'abstinence face à l'orgueil et l'arrogance. Raison pour laquelle, grâce à la préservation de la conception monothéiste et de la considération des jeunes par rapport à Dieu, l'imam avait placé les jeunes au centre du pouvoir après chaque victoire :

« Seigneur, les jeunes combattants de l'Iran t'attribuent la victoire, ils ne sont pas arrogants par rapport à leur force et s'ils sont orgueilleux, et zélés, c'est par ce qu'ils sont protégés et couverts de ta Miséricorde. Tu as fait descendre la tranquillité et la quiétude dans leurs cœurs, et tu as balancé la peur et la terreur dans les cœurs des ennemis qui sont les ennemis de l'islam. Seigneur, tout ce qu'il vient de toi. »⁹¹

De la même manière que l'imam s'inquiétait de l'éloignement des jeunes croyants et révolutionnaires par rapport au droit chemin, il s'inquiétait aussi de ces jeunes qui tombaient dans le piège des prédateurs professionnels de la scène politique. Dans un endroit, l'imam exprime cette inquiétude, surtout par rapport aux jeunes qui étaient tombés dans le piège des hypocrites :

« Ceux qui, à l'intérieur de notre pays, avaient des illusions perverses sont occupés à comploter. Nous ne voulons pas que les jeunes tombent sous leur charme. Que ces filles et ces garçons trompés se retrouvent auprès de ces diables et s'inspirent d'eux. »⁹²

Après avoir exposé la contradiction entre les paroles et les actions des leaders des hypocrites, des groupes et l'instrumentalisation des sentiments des jeunes, l'imam invite cette catégorie à réfléchir et à analyser :

« Vous les jeunes pourquoi vous avez mis votre réflexion à la disposition des autres ? Pourquoi vous n'êtes pas indépendant mentalement ? Pourquoi vous n'observez pas vous-même la situation de ces leaders qui vous détruisent ? Et certains sont retranchés dans des tanières et

⁹¹ Ibid, page 155

⁹² Ibid, vol 15, page 286

d'autres ont fui le pays et s'emploient à vous détruire... pourquoi vous n'avez pas pitié de vous-même ? Réveillez-vous, soyez vigilant, laissez ce genre de diablerie, ne vous laissez pas endormi par eux, dans le but de faire avancer leur abominable objectif, ne vous détruisez pas. »⁹³

En tant que père affectueux, et inquiet de la situation des jeunes mêlés dans le jeu des partis politiques, l'imam déclare dans son testament politico divin :

« Mon sincère conseil à vous les jeunes et les moins jeunes à l'intérieur et à l'extérieur du pays est que, vous abandonnez la voix de l'erreur et que vous vous attachiez aux opprimés de la société qui servent la société islamique âmes et cœurs et que vous œuvrez pour un Iran indépendant et libre. »⁹⁴

Dans un autre passage de son testament, après avoir mis en garde les jeunes contre l'égaré et les filets de super puissances, il les invite à revenir à une vie digne et à s'accorder avec le système islamique qui correspond au sens du devoir et soucis de guider les Hommes :

« Moi j'ai accompli mon devoir à savoir guider, et j'aimerais que vous entendiez ce conseil qui vous parviendra après ma mort, et dans lequel on ne voit pas la quête de pouvoir. Vous devez vous protéger des châtiments divins sévères. Que Dieu le tout puissant vous guide et vous montre le droit chemin. »⁹⁵

L'imam et le souci de guider dans la politique étrangère

Sur la base du rôle du souci de guider qu'il avait dans la tête, l'imam estimait qu'on peut guider chaque être humain de par sa nature, et il se sentait comme un religieux, un prédicateur enseignant de l'islam et responsable :

« L'Homme dans sa nature émanant, possède une nature innée saine. S'ils évoquent quelque chose, ils l'acceptent sur sa nature innée saine et les puissants redoutent beaucoup cela. Raison pour laquelle, nous avons sur nos épaules, une très grande responsabilité. »⁹⁶

⁹³ Ibid, page 287

⁹⁴ Ibid, vol 21, page 438

⁹⁵ Ibid,

⁹⁶ Ibid, vol 18, page 364

Pour l'imam, la transmission de son image était une lourde responsabilité qui l'incombait, et il s'était levé pour l'accomplir. L'accomplissement de cette mission pour lui ne se limitait pas au cadre géographique de l'Iran ou même seulement le monde islamique :

« J'espère que nous arriverons à hisser le drapeau de l'islam, le drapeau de la république, de l'islam partout dans le monde, qu'ils adhèrent tous à l'islam qui le droit de tout le monde, et que tout le monde et que tout le monde s'aligne derrière lui. »⁹⁷

La conception de l'imam par rapport à l'exportation de la révolution et l'élévation du drapeau de l'islam, est complètement divine et morale. L'imam souhaitait que les autres peuples du monde comme l'Iran goûtent aux délices de la liberté, à la domination des plus faibles et le renversement des trônes de l'injustice et de la tyrannie :

« Dieu nous a accordé une faveur, et à fait de notre révolution le début de la chute des palais de l'injustice des tyrans et l'extinction de l'étoile de la vie des envahisseurs partout dans le monde. Que Dieu fasse en sorte que toutes les nations jouissent des fruits et des bénédictions du règne et de l'héritage des opprimés et de laisser pour contre. »⁹⁸

L'autre vœu de l'imam était que les autres peuples, des autres pays islamiques comme non islamiques tel le peuple de l'Iran, et qu'ils goûtent au rapport affectueux entre les dirigeants et le peuple, qu'ils goûtent à la disparition des rapports gouvernant gouverné :

« Je souhaite que ce virage dans l'histoire qui a commencée avec l'Iran atteigne toutes les nations islamiques et voire tous les opprimés du monde. »⁹⁹

Ainsi, l'imam résumait l'exportation de la révolution dans la présentation de la vraie image de l'islam et des enseignements revitalisants des imams purifiés. C'est ainsi que la stratégie de l'imam et en d'autres termes sa morale dans le domaine de la politique internationale tournée essentiellement sur la prédication et l'exploitation de la révolution islamique en tant qu'une révolution divine :

⁹⁷ Ibid, vol 9, page 339

⁹⁸ Ibid, vol 20, page 326

⁹⁹ Ibid, vol 11, page 353

« Quand nous disons que nous voulons exporter l'islam, cela ne veut pas dire être assis sur un tapis volant, pour envahir les autres nations. Nous n'avons pas tenu de pareils propos, et nous ne pouvons pas. Mais ce que nous pouvons faire est de s'appuyer sur les instruments que nous avons, comme cette maison de la télévision et de la radio, la presse et les médias de masses dont les échos vont jusqu'à l'étranger, présenter l'islam tel qu'il est. »¹⁰⁰

L'école éthique et politique de l'imam

L'imam trouvait contradictoire l'exportation de la révolution avec des actions violentes, l'élimination physique, où les pressions telles que l'embargo économique...il croyait en l'usage de l'éthique et la morale islamique :

« L'exportation de l'islam signifie que la morale islamique, le bon comportement islamique et les actes islamiques soient tels que cela attirent l'attention des gens »¹⁰¹

la conduite de l'imam, depuis le début de la révolte jusqu'au jour où son testament fut ouvert, a démontré qu'il ne cautionnait aucune violation de la loi dans aucun endroit du monde. Il exhortait ses compagnons et s'arrangeait lui-même à respecter la loi de chaque pays, même s'il s'agissait de l'immolation d'un simple mouton à domicile, dans un pays comme la France. Madame Fourida Moustafawi rappelle dans ses mémoires :

« Ils avaient demandé à l'imam l'autorisation d'immoler le mouton pour avoir la viande. L'imam dit : comme dans la loi française il est interdit d'égorger un mouton à domicile, ne le faites pas. »¹⁰²

Dans l'idéologie politico morale de l'imam, vivre en harmonie avec le peuple de chaque pays dans le respect des bonnes traditions de leur pays, même si c'est un pays non islamique, est quelque chose d'appréciable et même nécessaire :

« La nuit de Noël à Neufel le château, de la part de l'imam, on envoyait des cadeaux aux voisins. »¹⁰³

¹⁰⁰ Ibid, vol 18, page 364

¹⁰¹ Ibid, vol 13, page 486

¹⁰² Révue société, page 10

¹⁰³ Ibid,

Le respect de la morale et des mœurs, le respect des droits d'un pays étranger et le respect de leur tradition durant son petit séjour en France, avaient fait en sorte que l'imam tisse de bonnes relations avec ce peuple. Si bien que, depuis Neufel le château, ils envoyaient des lettres à l'imam à Téhéran :

« Après son arrivée en Iran, et la victoire de la révolution, des lettres arrivaient plus tard de la part des habitants de Neufel le château dans lesquelles ils lui présentaient les félicitations pour la victoire de la révolution et exprimaient leurs joies. »¹⁰⁴

L'envoi des lettres de sympathies accompagnées des cadeaux parfois de valeurs¹⁰⁵ pour l'imam était la preuve de la bonne et profonde relation qu'il entretenait avec les personnes d'autres nations. La lettre des élèves de Springdal de l'Etat de l'Arkansas aux USA accompagnés d'une paire de chaussette à l'imam, et la demande de leurs expéditeurs que l'imam leurs renvoie une paire de chaussette ou une chemise de peu de valeur, non seulement exprimer la relation morale de l'imam avec ses élèves, mais aussi la réponse qu'il donnait à leurs lettres dans lesquelles il exprimait le souci de leur transmettre le message de Dieu, et les guider.

En son nom Allah le très Miséricordieux et le tout Miséricordieux

Mes chers enfants du collège Springdal de l'Etat de l'Arkansas en Amérique !

J'ai reçu votre sympathique lettre et votre cadeau plein de valeurs, je sais que les indiens et les noirs sont sous pression et dans les peines. Dans les enseignements de l'islam, il n'y a aucune différence entre les rouges et les noirs. Ce qui distingue les uns des autres c'est la foi, la bonne morale, et les bonnes actions. Je prie Dieu qu'il vous accorde chers fils, la réussite, et qu'il vous guide dans le droit chemin.

Je vous envoie un extrait des paroles moralisantes du grand prophète de l'islam qu'il a donné aux enfants de l'Iran, et je prie pour vous, et je souhaite que vous réussissiez dans la promotion des valeurs humaines.

Rohollah Mousawi Khomeyni¹⁰⁶

¹⁰⁴ Ibid

¹⁰⁵ L'imam recevait des cadeaux de valeurs tels que : de l'or, des bijoux offerts par des femmes musulmanes et non musulmanes de différents points du monde, et il les offrait aux enfants des martyres.

¹⁰⁶ Sahifeh-e- imam, vol 14, page 224

Cette préoccupation divine de guider chez l'imam par rapport à d'autres nations et d'autres religions, avait fait en sorte que aucun des prisonniers iranien arménien ne profère des injures à l'égard de l'imam dans leur prison du régime Bath. Les prisonniers iraqiens arrêtés par l'Iran étaient tellement couverts de considération de la morale islamique du système que des centaines de personnes avaient ralliées les rangs des compagnons de l'imam et des centaines d'autres avaient aussi accrochées à leurs poitrines la médaille d'honneur du martyr en combattant dans les rangs de l'imam Khomeyni.

L'environnement régnant dans les camps des prisonniers iraqiens en Iran, et les images de l'imam Khomeyni gravées sur les tableaux de peintures et les œuvres artisanales sont des rares scènes que l'histoire n'a jamais connues jusqu'ici dans aucune guerre. C'est ce qui avait vraiment suscité l'admiration chez les médias internationaux de masse, et les représentants de la croix rouge aussi.

Le regard affectif et bien faisant de l'imam même à l'égard des pays de la sous régions, qui ne reculaient devant rien pour fournir des armes aux régimes Bathiste iraqiens fait partir des points évidents et scintillants de la vie d'un homme qui avait ramené la morale à l'époque des ruses politiques sur la scène internationale.

Dans un discours moralisateur adressé aux pays arabes et aux pays de la zone du golfe persique dans l'histoire le 26 Ourdibehesht 1361 :

« Les gouvernements qui sont dans la sous-région ou qui sont au-delà de la sous-région, qu'ils fassent attention, car ils sont en train de les obliger à se jeter eux même dans la destruction au profit de l'Amérique ou d'un autre bloc. Nous leur avons à plusieurs reprises averti qu'ils sont des instruments entre les mains des supers puissances. Sachez que si Saddam réussit à se sauver, et prend le pouvoir. Sachez que ce n'est pas un homme reconnaissant comme vous, c'est un homme étourdit par la grandeur et avec cette démente, il engagera une guerre contre vous qui collaborez avec lui »¹⁰⁷

Même dans son contact avec le dernier leader de l'URSS, l'imam avait toujours utilisé la méthode qui consiste à guider et à un moment où cette traditionnelle adversaire de l'URSS était en train de vouloir détruire cet

¹⁰⁷ Ibid, vol 16, page 251-252

empire, quel que soit le prix et le moyen, l'imam était l'unique, qui, loin de toute forme de quête de célébrité était inquiet du bien-être du peuple de ce territoire. Il était l'unique inquiet pour la voix qu'ils avaient perdu, et pour leur insouciance :

« Monsieur Gorbatchev Mikhaïl

Tournez-vous vers la vérité le véritable problème de votre pays n'est pas celui de la propreté et de l'économie de marché. Votre problème c'est le fait de ne pas croire en Dieu, le même problème qui a conduit ou conduira l'occident vers l'impasse. Votre problème c'est la lutte prolongée et inutile contre Dieu, la source de l'univers et de la création. »¹⁰⁸

La morale de l'imam dans les relations internationales reposait sur la conduite des prophètes de Dieu. Et comme selon lui, les faibles et les opprimés venaient en premières lignes dans le respect chez les prophètes et les imams infallibles, il analysait le comportement de la politiques des responsables de la police étrangère et des ambassades vers les luxes et les protocoles contradictoire avec la fonction de guider chez les prophètes, et il les recommandait une vie modeste et simple loin de l'aristocratie dans les relations internationales :

« La crainte est que si nous nous comportons modestement, nous serons minimisés aux yeux de leurs ambassades et leur situations. Ne laisser pas cette crainte vous envahir, utiliser vos actes pour plus tôt ridiculiser ce genre d'aristocratie bâti sur l'injustice...la dignité de la grandeur de l'Homme ne dépend pas de l'habit, du chapeau, de la voiture ou je ne sais pas, du parking ou des choses de ce genre. L'Homme est une réalité, une réalité qui, si elle se manifeste, on lui offrira la dignité et la grandeur. Vous constatez que les plus grandes personnes de l'humanité c'étaient des prophètes, et ils étaient les plus simples de tous, en même temps, ils étaient plus grands que tout le monde, tout le monde les connaissait par leur grandeur et en même temps, ils étaient des personnes les plus simples dans leur façon de vivre. »¹⁰⁹

Selon l'imam, la répartition du monde en bloc, le rapport régnant dans le monde, avec des différents titres et parfois trompeurs tels que : les droits de l'Homme...ont entraîné le monde loin des valeurs divines. Le regard que

¹⁰⁸ Ibid, vol 21, page 221

¹⁰⁹ Ibid, vol 13, page 487

l'imam porte sur l'Amérique en tant que le plus grand Satan et en tant que symbole de la civilisation actuelle régnant sur le monde, et un regard complètement basé sur les valeurs et concordant avec les enseignements du prophète au sujet de l'Homme, et des exigences de la vie qui, aujourd'hui à cause de la séparation de la morale de la politique, sont devenus des simples slogans dans le monde. Et ce sont même des choses qui sont répétées par les clercs et les dirigeants de l'Etat du tiers monde.

Dans la pensée politico morale de l'imam, le système islamique et leurs dirigeants sont tenu de suivre les commandements des prophètes afin de faire concorder la manière d'être et de vivre du peuple avec la volonté de Dieu :

« L'avoir des prophètes voit autrement les valeurs, pour eux, l'Homme a de la valeur et sa valeur ne repose pas sur les objets ou les avoirs. Cela repose sur ce qu'il a à l'intérieur de lui, la connaissance, la piété, le bon comportement et cette catégorie de la population humaine connaît toutes les valeurs en dehors de ce que les prophètes savent. Que Dieu nous accorde l'opportunité de fonctionner sur la base des valeurs promues par les prophètes, et que nous suivons leurs pas tout en évitant les valeurs matérialistes qui sont contraire à la conduite des prophètes. Nous devons nous intéresser au monde en fonction de la valeur que les prophètes lui accordent. Cherchons à servir en fonction de la valeur que la piété et la connaissance l'accordent »¹¹⁰

L'imam avait placé la cime tel que les valeurs des prophètes et des imams au-dessus de l'humanité et il invitait les gens à grimper vers ce cime. Ainsi, en plus de s'adresser aux dirigeants, l'imam s'adressait aussi aux peuples en tant que deuxième pilier d'accès à la cité prophétique. Et il est préparé alors aux crises politiques et aux conspirations obscurantisme de l'époque moderne ainsi qu'aux supers puissances actuelles incultes :

« Le salut du peuple repose sur le fait qu'il suit la ligne des prophètes, que leur aspiration soit la respiration des prophètes. Si on ne peut pas arriver à ce niveau, nous devons fournir des efforts en fonction de nos capacités. Certes, nous ne pouvons pas arriver au niveau des aspirations de l'imam Ali (a.s). C'est clair que nous

¹¹⁰ Ibid, vol 17, page 190

ne pouvons pas y arriver, mais nous pouvons avoir cette ambition, semblable à la sienne et tendre vers celle-ci. »¹¹¹

La notion de guider dans le mouvement de l'imam Khomeyni

Dans l'école politico éthique de l'imam Khomeyni, la base c'est être guider (et non la guerre ou la paix). Dans cette école, le principal objectif du système est de suivre la conduite des paroles des prophètes et des imams, et les tactiques politiques, sociales, économiques, et militaires doivent correspondre aux normes, aux fondements et aux modèles de l'islam.

Dans la vision de l'imam :

« Toute notre objectif c'est notre école »¹¹²

Et l'islam n'a pour but de guider l'humanité, garantir le bonheur ici-bas et le bonheur de l'Homme d'aujourd'hui dans l'autre monde. Raison pour laquelle le but principal dans la vision de l'imam c'est guider, appliquer les lois de l'islam en respectant les exigences du temps, la capacité de la société, et en comptant sur les ressources disponibles tout en pensant à dégager les obstacles à la guerre, à la paix, au cri, au silence, à la tolérance, au châtement, à la plume, à la mitrailleuse et...ces éléments ne sont que des choses secondaires. Et le but principal c'est guider, c'est tout :

« le plus important, c'est l'orientation et les buts qui se manifestent dans les actes et les instruments que l'Homme fabrique dans la science, le savoir et les autres choses qui sont les actes de l'homme, et ce qui orientent cela ce sont les buts...la valeur de la plume, dépend des objectifs pour lesquels elle est utilisée. La valeur d'une mitrailleuse dépend de l'objectif pour lequel on la dégage. Si cette valeur n'a pas d'objectif, si cet objectif n'est pas humain et divin, la mitrailleuse sera un instrument qui ne sera un instrument qui ne sert à rien, pareil pour la plume. Le danger que représente la plume est plus éminent que celle de la mitrailleuse, et le danger du discours est plus redoutable que celui des bombes et des tanques. Le danger de la science représente un danger plus grand que tout cela, mais si tout cela est employé au service de l'être humain, et sous l'ordre de l'être humain, s'ils sont au service de l'homme et au service de Dieu et de la perfection, tous ces objets auront de la valeur, la mitrailleuse tout comme la plume, La plume ou la mitrailleuse. Les Hommes doivent

¹¹¹ Ibid, vol 17, page 447

¹¹² Ibid, vol 13, page 76

pensés à s'acquérir les choses qui contribuent à l'instruction et l'édification de l'être humain »¹¹³

Le sens du devoir dans la pensée de l'imam

Dans l'école politico éthique de l'imam, ce qui est important c'est le sens du devoir, le résultat n'est que secondaire. En d'autres termes, le but, l'objectif moral divin de chaque acte, et chaque action ce n'est pas son résultat :

« Vraiment est ce que nous avons oublié que nous nous sommes battu pour accomplir le devoir, et que le résultat n'était que secondaire ? »¹¹⁴

Dans une telle école, toute action politique ou sociale qui est contraire aux principes éthiques (l'éthique islamique) est à rejeter. La prise en main de n'importe quelle sorte de pouvoir et la responsabilité doit reposée sur les fondements de la morale.

Dans le gouvernement, conçu par l'imam, tout le monde est tenu d'accomplir le devoir. Celui qui est digne et capable d'occuper un poste, doit servir la religion et le peuple. Et celui qui refuse de servir la religion et le peuple, rendra compte auprès de DIEU.

Il n'y a aucun doute que c'est ce qui a conduit la révolution divine de l'imam Khomeyni à la victoire, c'est la conception du sens du devoir selon lui dans les actions de sa lutte et c'est ce qui a poussé les gens à supporter toutes les peines dans la voix de la défense des valeurs islamiques et des acquis de la révolution.

Dans une telle conception, l'unique condition c'est la satisfaction de Dieu, le résultat n'est que secondaire. Raison pour laquelle, ni la fin ne justifie les moyens ni les mensonges et les pots de vin...ne se crée un chemin dans cette culture.

Protection de la dignité humaine dans la réalisation des objectifs

La révolution islamique qui, selon l'imam était différente des autres révolutions du point de vue nature, pérennité, et mouvement vers les valeurs, présentent aussi des différences avec d'autres révolutions sur la manière de traiter avec le régime et les groupes opposés aussi. Tandis que dans d'autres révoltes et d'autres soulèvements, on emploie l'élimination physique et l'assassinat des opposants pour accéder et se maintenir au pouvoir. Et après l'accès au pouvoir, on lance un bain de sang en éliminant tous les opposants et parfois le jugement des proches des leaders, des guides et des agents opposés. La révolution divine

¹¹³ Ibid, page 448-449

¹¹⁴ Ibid, vol 21, page 284

de l'imam (et ses adeptes monothéistes) fut la seule qui prit la peine de respecter la dignité humaine sans porter atteinte à la vie et à l'intimité des opposants :

« Faut pas douter que la révolution islamique se distingue des autres révolutions ! Que ce soit au niveau de l'émergence, que de la manière de la lutte et les objectifs de la révolution et du soulèvement. C'était un rare cadeau de Dieu, un don divin de la part du seigneur le tout puissant accordé à cette nation opprimée et pillée. »¹¹⁵

Dans l'éthique politique de l'imam et son école idéologique, il n'était pas permis de toucher aux publics, y compris à l'époque du Shah tyran¹¹⁶ et il était interdit de s'introduire dans le domicile privé du peuple, piller les biens et porter atteinte à la dignité humaine, au nom de la révolution.

La conscience divine et révolutionnaire, ainsi que le sens de l'obéissance du peuple face aux commandements de leur imam à l'époque passager et enflammée était telle que aucun livre n'avait disparu d'une bibliothèque et aucun objet de valeur ou d'antiquité n'avait été retiré des musées. Les documents de tous les ministères et tous les bureaux avaient été conservés. Et après quelques jours, tous les employés, les fonctionnaires de l'Etat et les militaires étaient revenus au travail sous le drapeau sacré du système islamique, et c'est quelque chose d'exceptionnelle dans l'histoire des révolutions contemporaines.¹¹⁷ De sorte que cela avait suscité la surprise chez tout le monde, et comme le dit Michel Foucot la révolution de l'Iran avait poussée d'autres révolutions à la révolution.

Dans l'école politico éthique de l'imam nous considérons comme prioritaire première, la préservation de la dignité humaine. En plus de cela, guider, tolérer, être solitaire, pardonner et laisser ouverte la porte du repentir, et le retour à la Miséricorde divine exaltée et sublime soit elle comptait parmi les lignes de fonctionnement de la politique islamique après la victoire de la révolution. De tel geste de la part de l'imam et du système islamique après la victoire de la révolution, représente les meilleures images d'une révolution qui, jusqu'ici est demeuré un exemple unique dans son genre.

¹¹⁵ Ibid, page 402

¹¹⁶ Même à l'époque du Shah tyran, l'imam ne permettait pas de traverser la ligne rouge, de toucher aux biens publics, de violer les lois des institutions et des organes qui offraient des services publics.

¹¹⁷ Le groupe socialiste cherchait à dissoudre l'armée, mais l'imam avait fait comprendre aux gens que l'armée était du peuple, et insistait que l'armée devait restée dans le corps du nouveau système.

En guise d'exemple, aucun écrivain n'a été arrêté ou juger à cause de son discours ou ses textes panégyriques, de défense ou d'apologie du Shah et de l'Amérique. Aucun chanteur ni acteur, y compris même les danseurs et les pervers n'a été trainé au tribunal à cause de ses actions immorales et inhumaines. la seule chose que le système a fait, c'est d'empêcher qu'ils continuent leurs actions tout en leur ouvrant la voie du retour dans le droit chemin.

Aucun militaire, aucun membre de force de l'ordre, y compris la garde éternelle du Shah n'avait été arrêté ou juger, sauf si quelque chose prouvait qu'ils étaient impliqués dans l'assassinat ou l'expropriation des biens du peuple. Aucun bien mobilier ou immobilier n'a été confisqué à moins que les tribunaux de la révolution ne prouvent pas qu'il appartienne aux biens et à la trésorerie publique.

Ce sens de et de la dignité découlait de l'école éthique de l'imam, ce qui avait conduit beaucoup des officiers de premier grade du régime Parlawite, y compris certaines épouses de Reza Khan et aussi les frères du Shah à continuer à vivre en Iran de manière normale en toute sécurité et en toute tranquillité, sans violation d'aucune sorte. Ce genre de pardon et de tolérance étaient allés jusqu'au niveau où même les fonctionnaires des services secrets de Savak avaient sollicités qu'on s'occupe de leur droit et ils s'étaient rassemblés devant l'immeuble du premier ministre pour leurs revendications !

La tolérance de l'imam et du gouvernement islamique avaient fait en sorte que certains petits et grands partis politiques (se disant que le gouvernement les avait oubliés) continuent dans des prises de positions rancunières en essayant de renverser le système ou de faire un coup d'Etat.

En été 1358, l'imam avait exprimé ses sentiments, en montrant que la différence entre la révolution de l'Iran et les autres de la révolution résidait sur la manière de traiter les opposants :

« L'erreur que nous avons commise est que nous ne nous sommes pas comporté révolutionnairement, et nous avons accordé un délais à ces groupes corrompus. L'Etat révolutionnaire, L'armée révolutionnaire, les gardiens de la révolution, aucun d'eux ne s'est comporté révolutionnairement avec ces personnes, et ils n'étaient pas révolutionnaires. Si dès le premier jour qu'on avait renversé le régime corrompu, et qu'on a réussi à détruire ce grand barrage avilissant, si on

s'était comporté révolutionnairement, nous aurions brisé les plumes de toutes les presses et nous aurions fermé les bureaux de tous les journaux corrompus et entrainer leurs directeurs aux tribunaux, nous aurions interdit les partis corrompus et juger leurs leaders, nous aurions installé un poteau, le poteau de la pendaison au milieu d'un grand carrefour pour y pendre les pervers, les corrompus et les vicieux. Si nous avions agis ainsi, on ne serait pas en train de se donner cette peine maintenant »¹¹⁸

Les coups d'Etats enchainent des groupes rattachés aux blocs de l'Est ou de l'Ouest, l'affrontement directe des groupes de la gauche et de la droite, les opérations armées contre le système, l'assassinat des responsables et les défenseurs de la révolution dans les ruelles, les marchés et même sur la table de repas, avaient fait en sorte que, les forces de l'ordre interviennent pour faire régner la paix et la sécurité, en identifiant les terroristes et en détruisant leur base d'activités. Alors que les guides dans toutes révolutions et tous systèmes face à de pareilles situations, laissent le champ libre à toutes les instances chargés de sécurités et des instances judiciaires pour agir librement et faire revenir rapidement la paix et effacer les opposants. L'imam n'avait pas suivi cette voie et en date du 24 Azer 1351, il avait adressé en huit points au pouvoir judiciaire et aux instances chargés de sécurité et de l'ordre. Cela représentait une feuille de route, qu'on peut considérer comme un document splendide dans l'histoire politique du monde. Un document qui, met en évidence la ligne morale de l'imam, même face à l'affrontement avec les groupes armés.

Dans un passage du deuxième article de ce document, il est écrit :

« Pendant qu'on est en train de nettoyer la société des gens pervers et corrompus, les gens importants et influents ne sont pas mis à l'écart. Le critère actuel sont des personnes, en fermant les yeux sur certaines erreurs, qu'ils avaient commue dans l'ancien régime à moins que les indices prouvent que actuellement ils sont en plein sabotage. »¹¹⁹

Il est écrit dans le quatrième article de ce message :

« Nulle n'a le droit d'arrêter ou de convoquer quelqu'un sans le mandat d'un juge établit dans les normes islamiques, même s'il s'agit d'une interpellation de courte durée. L'interpellation et la convocation sont

¹¹⁸ Sahifeh-e- imam, vol 9, page 281-282

¹¹⁹ Ibid, vol 17, page 139

considérées comme un crime, et entraînent des sanctions islamiques. »¹²⁰

Dans le cinquième article, l'imam déclare :

« Nulle n'a le droit de toucher ou de confisquer les biens de quelqu'un, sauf si un juge l'ordonne, et ça aussi après des enquêtes précises et que cela soient islamiquement établis. »¹²¹

Dans l'article six, il est écrit :

« Nulle n'a le droit de pénétrer au domicile de quelqu'un, dans son magasin ou dans son lieu de service sans son autorisation, et aussi nulle n'a le droit de pénétrer ou de tirer quelqu'un de son domicile ou de son magasin ou son lieu de travail sans son autorisation. De même, il est interdit au nom de la découverte du crime ou d'un péché commis, de filer les personnes. Il est aussi interdit de porter atteinte à quelqu'un et de poser des actes inhumain et non islamique sur lui. Il est interdit d'écouter les conversations des appels téléphoniques ou d'enregistrer la voix de quelqu'un soit disant pour découvrir un crime ou démasquer un centre de péchés. »¹²²

Dans une partie de l'article sept, il est écrit :

Il est particulièrement rappeler que si pour découvrir les maisons de bandes et les centres d'espionnages et de sabotages contre le système de la révolution islamique, on s'introduit par erreur chez quelqu'un ou dans son lieu de travail, et on découvre les instruments de distractions ou les appareils de jeux de hasard, de perversité et d'autres objets de déviation comme la drogue, ils n'ont aucun droit de le revellé aux autres, car reprendre les turpitudes font partir des péchés graves, et personne n'a le droit de toucher à la dignité du musulman, et de transgresser les limites islamiques. Ils doivent se contenter d'accomplir leur devoir d'interdiction du mal de la manière qu'elle est recommandée dans l'islam. Ils n'ont pas le droit d'interpeller, d'arrêter ou de frapper les propriétaires de ces maisons et leurs habitants. Transgresser la limite de Dieu est une injustice, et entraîne des punitions et parfois l'exécution. »¹²³

Dans une partie de l'article huit, il est écrit :

¹²⁰ Ibid, page 140

¹²¹ ibid

¹²² Ibid,

¹²³ Ibid, page 141-142

« Ceci repose sur tout le monde, et l'appliquer suscitera la satisfaction de Dieu, le bonheur ici-bas et dans l'au-delà et s'en déroger entraîne la colère de Dieu, son courroux et son châtement dans l'au-delà, des poursuites judiciaires ici-bas. »¹²⁴

Le pardon et la tolérance de l'imam ne concernaient pas seulement les opposants. Ce pardon de l'imam couvrait même ceux qui étaient contre l'islam et s'employaient à renverser l'ordre par l'action armée. L'un des exemples concerne la façon dont les conspirateurs du coup d'Etat de Nojeh.¹²⁵ Les leaders du coup d'Etat qui avaient projetés le bombardement de Jamaran de Feyziya et bien d'autres points sensibles du pays, (et en cas de résistance, ils s'apprêtaient à assassiner plus de deux millions de la population) avaient été arrêtés et jugés. Au début, près de vingt têtes parmi les commandeurs du coup d'Etat avaient été libérés sous la proposition du ministre des informations de l'époque (monsieur Rey Shahri) et l'accord de l'imam. Un groupe de ces complices de ce coup d'Etat, plus particulièrement les pilotes, s'étaient repentis et avaient réintégré le rang de l'armée, et un bon nombre d'entre eux sont d'ailleurs tombés martyres au front de la guerre contre Saddam.¹²⁶ En dehors de quelques têtes qui avaient été exécutées le reste avait été libéré avec temps. Monsieur Rey Shahri écrit dans ses mémoires ce qui était arrivé au reste :

« 114 membres de ce coup d'Etat avaient été jugés et avaient écopés de dix mois de prison jusqu'à perpétuité, et cinq parmi eux, la même manière qu'ils avaient été interpellés avaient été jugés. Mais après un bout de temps, tout le reste avait été libéré. Et très probablement, lors de la commémoration du 22 Bahman 1360 tous ou presque la majorité avait été amnistié par l'imam. »¹²⁷

Après l'exécution de quelques-uns de ce coup d'Etat, la situation de leur famille dans les immeubles de l'armée de l'air avait suscité l'inquiétude et l'imam, de

¹²⁴ Ibid, page 142-143

¹²⁵ En un jour de l'hiver 1382 nous nous sommes entendus avec quelques personnes pour aller faire l'interview d'un des anciens membres du front national socialiste dans l'une des villes du Nord de l'Iran. Lui qui avait été incarcéré pour avoir entrepris des actions contre le système, remonte vers ce souvenir dans cet interview qui parle de l'imam en tant que grand homme. A la fin de l'interview, lors d'une assise non officielle et amicale, il considèrera comme juste la méthode marthiste dans le traitement du peuple. L'auteur lui demanda, on voit les traces de votre implication ainsi que de vos amis impliqués dans le coup d'Etat de Nojeh. Et parmi les accusés de ce coup d'Etat qui s'élevaient même et qui étaient plus de 300 personnes exceptés quelques têtes qu'on peut même désigner des doigts, et qui étaient des leaders de ce coup d'Etat, le reste n'avait pas été exécuté et avait été libéré. Maintenant il n'y a ni caméra ni appareil d'enregistrement. Je veux honnêtement entendre de votre bouche, que si vous étiez à ma place de l'imam et du système, que feriez-vous de toutes ces personnes ? le monsieur répondit : nous les aurions tous pendu !

¹²⁶ Mémoires, page 168

¹²⁷ Ibid, page 169

bon cœur avait voulu qu'on s'occupe d'eux et qu'on les entretienne et qu'on résolve leur difficulté.

L'imam avait désigné la colonel Fakouri pour s'occuper des affaires de ces familles. Trouver le logement, verser les allocations, résoudre les problèmes matériels et spirituels de ces familles des pendus de ce coup d'Etat, sont également des preuves de la clémence de l'imam. La famille de ceux dont l'objectif était de bombarder la maison de l'imam, et d'écraser toute sa famille.

Après avoir étudié cette question, le colonel Fakouri adressa une lettre à l'imam dans laquelle il proposa des solutions pour résoudre ce problème :

1. Comme le séjour de ceux-là dont les logements appartenant à l'armée étaient contraire aux principes de sécurité, pour mieux les faciliter les choses que leurs maisons dans ces garnisons soient vidées.
2. Et par rapports aux dépenses quotidiennes, et aux logements pour chaque famille d'un enfant, il faut prévoir trente mille rials est proposé et pour chaque enfant de plus, cinq mille rials de plus à verser à sa famille.
3. Faire un prêt aux familles pour s'acheter une maison, et pour le paiement de échelon de cette dette, on propose la réduction pour ceux qui payent sans sauter l'échelon.¹²⁸

L'imam répondit à la lettre du colonel Fakouri. Et en plus de valider ses propositions, il exprima ses vœux de bonheurs ici-bas et dans l'au-delà pour la famille éprouvée du coup d'Etat de Nojeh.

En son nom Allah le très Clément, tout Miséricordieux

Les cas ci-dessous sont validés : on souhaite que la famille de ces personnes vivent dans le bien être sous le toit de l'islam de la nation islamique et jouit au bonheur ici-bas et dans l'au-delà. Je souhaite que Dieu le tout puissant accorde le bonheur et le bien être à la nation musulmane

12 Bahman 59, Rohollah Mousawi Khomeyni¹²⁹

Le rapport entre la vie modeste et l'affrontement avec l'injustice dans la pensée de l'imam

¹²⁸Sahifeh-e- imam, vol 14, page 43

¹²⁹ ibid

Dans l'école politico éthique de l'imam, les vraies valeurs sont celles que les prophètes et les imams infaillibles prênaient. Des valeurs telles que : la vie descente, le refus du luxe et les parures du bas monde.

« La valeur d'un homme ne dépend pas de la maison, de la plantation, de la voiture. Si la valeur de l'Homme s'appuyait sur cela, les prophètes devaient agir ainsi. Les prophètes, vous avez vu comment leurs vies étaient »¹³⁰

Selon l'école des valeurs de l'imam, une vie descente tout court sans tenir en compte un but et l'intention divine n'a vraiment pas de valeur auprès de Dieu. Si une vie modeste et descente vise essentiellement l'exhibition d'un ascétisme creux, ou d'une quête de notoriété, elle est condamnée et ne pèse vraiment pas sur la balance des actes.

« Le bas monde condamnable repose sur le fait que l'Homme se focalise ce ne reste que sur un Tasbih ou même un livre. Très souvent, l'attachement de quelqu'un par rapport à un Tasbih et un livre trahit plus son amour pour le bas monde, que l'attachement d'une autre personne pour un parc ou un jardin etc...»¹³¹

La vie descente présente deux formes : une forme apparente et une forme cachée. Celui qui aspire à s'appuyer sur le pouvoir, doit mettre en évidence la forme apparente et s'employer à éviter les pièges de Satan, en donnant une couleur divine à la forme cachée.

La doctrine de la vie descente chez les cadres et les responsables

Pour prouver cette doctrine, l'imam avait une preuve historiquement évidente, une preuve dont chaque page de l'histoire d'hier et d'aujourd'hui est confirmée. Selon cette doctrine, celui qui a goûté à la souffrance, ne peut pas faire goûter la justice et l'équité à la société et celui qui a mené une vie de palace ne peut pas comprendre la souffrance de ceux qui vivent dans les bas quartiers. Dans l'un de ses discours, l'imam exprime son inquiétude aux responsables qui vivent dans les maisons luxueuses sans vivre la souffrance des démunis. Leur présence à des postes clés pour lui, est un danger :

¹³⁰ Ibid, vol 19, page 252

¹³¹ Ibid, vol 18, page 14-15

« Ils ne doivent pas s'appuyer sur des responsabilités clés en se disant si seulement ils pouvaient y accéder car ils risquent en une journée vendre et faire disparaître tous les efforts du peuple iranien »¹³²

Selon les méthodes de l'imam, la vie descente est étroitement liée avec la lutte et le combat. Et ceux qui orientent la société vers le culte de luxe et de plaisir, marquent en réalité une fin à l'indépendance. la lutte est le sacrifice pour l'islam et l'Iran.

La lutte est le confort, le soulèvement et la quête de la tranquillité vouloir le bas monde et l'au-delà, sont des notions qu'on ne peut jamais concilier et seul ceux qui ont goûté la souffrance, la pauvreté, la privation et l'oppression pourront rester avec nous jusqu'à la fin. Les pauvres, les religieux infortunés sont les vrais meneurs et conservateurs des révolutions. »¹³³

Dans l'école éthique de l'imam, l'attachement, l'amour de toute personne même pour l'enfant d'un an et l'éloignement de la vie descente constituent déjà un rapprochement dans le piège et le giron de Satan.

Hajj Ahmad dit :

« Un jour, j'avais demandé au frère de l'armée en poste dans la maison de l'imam, d'installer une échelle devant la véranda du domicile. Pendant que les frères étaient occupés à travailler, l'imam entra et dit :

Ahmad qu'est-ce que tu fais ? Je répondis, j'essaie de protéger la vie de mon fils Ali pour qu'il ne tombe pas. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé au frère d'installer une échelle devant la véranda. Et c'est quelque chose qu'on pratique partout.

L'imam lui dit :

C'est à travers des choses comme ça que Satan s'approche de l'Homme. Il dit d'abord l'Homme ? Ta maison a besoin d'une échelle. Ensuite il lui dit, elle a besoin de peinture ensuite il lui dit, ta maison est petite et n'est pas digne de toi. Il te faut une maison plus grande et ainsi de suite, l'Homme tombe dans son piège »¹³⁴

Dans l'école de l'imam, le sentiment de vie dans un palace avec acceptation d'humilité, de compromis et le sentiment de vie dans le bas quartier dans la

¹³² Ibid, vol 20, page 333-334

¹³³ Ibid, vol 21, page 86

¹³⁴ Sireh-e-oftob, page 93

résistance et la défense des valeurs humaines et islamiques entretiennent a un rapport étroit. Selon cette doctrine, les hommes de l'Etat et le peuple seront capable de faire face aux conspirations des ennemis intérieurs et extérieurs que s'ils ne traversent pas le style de vie simple et s'éloigne de la dépendance des biens matériels dans la vie.

« Si vous voulez affronter le faux sans crainte, défendre la vérité, être immunisé face aux supers puissances et à leurs armes développées, aux Satan et leur conspirations, et éviter d'être écarté de la scène, habituez-vous à la vie simple et éviter de vous laisser enchaîner par le cœur, les biens et les postes...avec la vie d'opulence et de dépense, on ne peut pas préserver les valeurs humaines-islamique »¹³⁵

Sur la base d'une telle conviction que l'imam avait fait de la vie descente son style de vie et il croyait que ne pouvaient rester avec eux jusqu'à la fin, que ceux qui connaissent la souffrantes et des peines des pauvres. C'est juste pour cette vision que l'imam n'avait pas changer un seul instant la vie descente avec tout le bas monde remplie des thésaurisateurs d'or et d'hommes forts.

Selon cette conviction qui caractérise la vie politique de l'imam, ceux qui ouvrèrent la porte aux justifications et aux interprétations erronées de l'islam, et qui tombaient dans le piège de la quête de confort, et de jouissance étaient désignés comme des promoteurs « de l'islam américain, des aristocrates, des capitalistes sans sentiments (dépourvus de caractère) ».

Houmey an Sari déclare à propos du style de vie simple et descente de l'imam Khomeyni :

« L'imam Khomeyni fut la première personne qui présenta la liste détaillée de ses maigres avoirs à la cour suprême le 24 Dey 1359. Immédiatement après son décès, son fils, à travers une lettre qui avait été publiée dans les journaux demanda au pouvoir judiciaire de revoir les avoirs de l'imam conformément à la constitution. Le résultat d'étude fut publié le 11 Tir 1368 à travers un communiqué de la part de la cours suprême. Dans ce communiqué, on précise que non seulement rien n'avait été ajouté sur les maigres biens de l'imam mais aussi il avait fait don aux pauvres du terrain hérité de son père à Khomein, ce qui ne relevait plus de sa propriété.

¹³⁵ Sahifeh-e- imam, vol 18, page 471

L'unique bien que immobilière que procédait l'imam était sa vieille maison dans Qom qu'il avait mis pratiquement à la disposition des objectifs de la révolution et transformé en centre des réunions des étudiants et de visites du peuple lorsqu'il était en exil en 1343, Ce qui avait carrément ôté le côté privé à cette maison. Sur le procès-verbal établi ci haut établi en 1359 et communiqué officiellement après la mort de l'imam et après enquête officielle. On ne remarque pas de changement si oui plutôt de baisse. Et en dehors de quelques livres et des ustensiles de maison qui appartenaient à son épouse, on ne remarque rien d'autre qu'il avait gardé. On note également deux tapis qui n'étaient pas des biens personnels et qu'il fallait donner comme cadeau aux descendants de la famille du prophète. L'imam n'avait pas d'argent comptant et s'il y avait quelque chose, il s'agissait des dons islamiques que le peuple confiait leur guide religieux pour les dépenser dans la voie de Dieu et il n'avait pas le droit d'en hériter quelque chose de ces biens. Ainsi, tout ce qui est resté pour des biens d'un homme qui a passé à peu près 90 ans de sa vie dans l'extrême affection populaire était composé d'une paire de lunettes, un coupe ongles, un peigne, un tasbeeh, un coran, un tapis de prière, un turban, quelques vêtements de religieux et des livres de religions. »¹³⁶

La vie de simplicité et l'abstinence de toute forme d'opulence, tout ça pour Dieu et par imitation de la voie des prophètes dans la vie de l'imam, avaient fait en sorte que à côté de la stratégie fondée sur le verset : « sévère contre les mécréants et clément entre eux »¹³⁷ a fait en sorte que l'imam, que ce soit avant la victoire ou après, soit clément avec les croyants et le peuple opprimé. Et de l'autre côté, il était sévère avec les aristocrates, les impérialistes du monde et ceux qui sur la forme se prenaient pour des super puissances. Tellement l'imam était humble avec le peuple, les croyants et les démunis qu'il n'était semblable en aucun parmi les leaders politiques du monde. A propos de cette catégorie du peuple, l'imam utilisait des mots qui vraiment suscitaient de l'admiration pour exprimer son humilité.

« Quand je me retrouve face à ces personnes qui ont mis tous les espoirs de leur vie pour la cause de Dieu, qui ont donné tout leur jeûne, vécu des souffrances. Lorsque je suis face à ces visages humains, en dehors de ce que je ressente en moi un sentiment de modestie, et d'humilité, je ne peux rien dire d'autre »¹³⁸

¹³⁶ Hadith Bidari, page 196-197

¹³⁷ Sourate Al Fath (48) : 29

¹³⁸ Sahifeh-e- imam, vol 4, page 61

A une autre occasion, l'imam s'adresse à ses compagnons sans nom et indication de vie descente et de sacrifice :

« J'éprouve de la honte à apparaître devant ces amis comme quelqu'un pétri de foi d'amour et de sacrifice. Il se sont attachés à Dieu le grand par amour, alors que nous n'en sommes même pas encore à un virage du chemin »¹³⁹

Avec une telle grande humilité face aux opprimés et aux croyants, l'imam ne s'est jamais incliner face au puissant et aux émissaires des puissances. Face à Amini, le plus arrogant des ministres de Shah particulièrement soutenu par l'Amérique, l'imam avait affiché une attitude dont aucune des personnes présente y compris le Shah ne s'attendait.

« Au moment de l'entrée d'Amini dans la maison de l'imam, l'imam ne s'était pas levé. Amini prit le prétexte d'ouvrir les lacets de sa chaussure, afin que l'imam lui exprime peut être le respect et la révérence qu'il attendait de lui, l'imam n'avait pas bougé de sa place. C'est juste au moment de s'asseoir que l'imam fit un léger petit geste à son égard. Au moment de s'en aller, l'imam se leva mais ne l'accompagna pas à la porte, cette attitude de l'imam lui avait coutée chère. C'était aussi lourd pour le Shah. Après son retour de Qom, lors de l'entretien qu'il eut avec le Shah il évoqua la manière dont l'imam s'était comporté devant lui. Amini écrit dans ses mémoires : lorsque je présentai la situation au Shah, il dit : il t'a insulté. Je lui dis : pourquoi ? Il répondit : parce qu'il n'a pas bougé jusqu'au matin. Je dis : je vous en prie n'en rajouter pas »¹⁴⁰

Ayatollah Tahari Khoram Abodi décrit ainsi l'atmosphère de cette rencontre :

« Ce qui est encore intéressant est que généralement lors de ses rencontres, l'imam s'assois sur ses deux ou quatre genoux. Mais, ce jour, il était assis sur un seul genou et l'autre pied tendu. En dehors de la rencontre avec le docteur Amini, je n'avais jamais vu l'imam s'asseoir ainsi, peut-être il voulait afficher un air de désintéressement. La collation prévue pour cette assise était vraiment simple et modeste, on n'avait pas apporté des fruits, juste du thé et probablement un peu de sucreries en l'honneur du 13^e jour du mois de Rajab (naissance de l'imam Ali (a.s)).¹⁴¹

L'attitude de l'imam face à Edward A. Chevardnadze l'émissaire de Gorbatchev Mikhaïl et dernier ministre des affaires étrangères de la grande puissance de l'Est

¹³⁹ Ibid, vol 14, page 310

¹⁴⁰ Nehzat imam Khomeyni, premier livre, page 137

¹⁴¹ Mémoire d'Ayatollah Tahiri Khoram Abodi, page 128-129

avant sa chute aussi était une attitude qui traduisait autant de grandeur et de fierté d'un guide divin. La crainte de Dieu et sa vie modeste avaient fait en sorte que l'imam se dresse contre le faux sans peur ni crainte et c'est aussi avec cette bravoure qu'il avait émis un décret cindre l'écrivain blasphémateur Salman Roshdi, un décret qui avait changé l'équilibre de la politique mondiale. Car non seulement cela avait créé l'union et la solidarité au sein du monde musulman¹⁴², il avait repoussé l'occident jusqu'à derrière ses portes¹⁴³

« En son nom le très haut,

Nous sommes à Dieu, et nous reviendrons à lui

Je porte à la connaissance des braves musulmans du monde entier que l'auteur du livre les versets sataniques, écrit et imprimé contre l'islam, le noble prophète et le coran est condamné à mort. Il en est de même pour ses publicateurs conscient de son contenu. Je demande aux braves musulmans, quel que soit où ils le retrouveront, de l'exécuter rapidement afin que personne n'est le courage d'insulter les valeurs des musulmans et quiconque meurt en essayant de le faire sera un martyr par la grâce de Dieu. En plus, si quelqu'un a accès à l'auteur du livre sans être capable de le tuer, qu'il le présente au peuple afin qu'il goûte au châtement de son acte »¹⁴⁴

L'émission du décret de la condamnation de Salman Roshdi est une autre particularité de l'école politico éthique que tout le monde avait réalisé. L'imam ne faisait pas dans l'assimilation et si la révolution prévoyait que chacun soit jugé pour ses actes, l'imam donnait sa position sans peur ni crainte. L'imam n'a jamais émis un décret d'assassinat. En ce qui concerne le cas de Salman Roshdi, l'imam n'avait fait que décréter la condamnation à mort et l'application de la sentence divine sur lui. L'assassinat est un acte que l'on pose subitement sans avoir préalablement prévu. Mais en ce qui concerne Salman Roshdi, après que son crime ait été établi, les croyants étaient tenu à exécuter ce décret.

Quand on regarde la vie de l'imam, dès le début même de la victoire de la révolution, on constate très bien que dans son comportement et ses paroles il n'appréciait pas du tout l'exécution de la peine de mort. Mais, quand quelqu'un avait les mains trempées dans le sang des innocents et que l'exécution de la

¹⁴² L'organisation de la conférence islamique avait soutenu ce décret de l'imam et c'était l'une des plus grandes victoires du système islamique et de l'école chiite.

¹⁴³ Jusqu'au jour où Salman Roshdi se terrait, ce décret avait démontré que l'occident est vulnérable et les autres écrivains qui avaient l'habitude de balancer des propos blasphématoires avaient eu peur et ne faisaient plus confiance à l'occident.

¹⁴⁴Sahifeh-e- imam, vol 21, page 263

sentence divine allait contribuer à préserver la vie d'autres musulmans, alors, l'imam l'exécutait.

Conclusion :

L'héritage de l'imam et nous

Finalement cet homme qui avait sorti l'homme perdu dans l'ignorance, dans la médiocrité, et de la toile complexe, des superstitions et de l'aliénation vers le centre de la lumière, s'était éteint. Oui cet homme qui avait réussi à rapprocher l'être humain de son Dieu, et à l'aider à faire la paix avec lui-même, avait finalement rejoint son seigneur avec le cœur tranquille, l'âme serein, l'esprit enthousiaste et la conscience pleine d'espoir.¹⁴⁵ Il fut inhumé près des martyres de sa cause dont la plus part était des jeunes de cette nations. Il prit des congés des sœurs et frères pour rejoindre sa demeure finale.¹⁴⁶

Lui qui, de manière palpable avait appliqué la conduite et la dévotion individuelle et sociale des imams, unis texte de l'humanité d'aujourd'hui, et qui n'était pas prêt à adopter les méthodes usuelles et pratiques politique des écoles et des partis politiques, avait plongé le monde islamique dans le deuil avec son départ.

Très humblement devant son seigneur, il s'adressait avec humilité au peuple monothéiste et croyant en ces termes :

« J'ai ardemment besoin de vos prières, et je prie Dieu le Clément et le tout Miséricordieux, d'accepter mes excuses dans les manquements que j'ai eu à vous servir, je souhaite que la nation accepte les manquements et ce qui n'a pas pu être accompli. »¹⁴⁷

L'imam reposa en paix. Mais avec sa méthode d'orientation, sa morale, son affection vis-à-vis de ses amis, son pardon et sa tolérance vis-à-vis des ennemis inconscients et trompés, sa résistance face à l'ennemi audacieux et outrageux contre l'Iran et l'islam, il avait allumé dans les cœurs des millions d'iraniens et des gens du monde, un feu qui ne s'éteindra jamais. Lui qui n'avait pour douleur et souci que les valeurs islamiques et la révolution de l'Iran, il avait réussi à rendre le peuple fort et grand grâce à sa conduite prophétique. Et finalement il s'adresse à eux :

¹⁴⁵ Ibid, page 450

¹⁴⁶ ibid

¹⁴⁷ Ibid

« Avancer avec force et détermination et Sacher que le départ d'un serviteur ne créera aucune perturbation dans le grand barrage de la nation, car il existe des serviteurs plus dignes et plus grands. Qu'Allah protège cette nation et les opprimés du monde. »¹⁴⁸

L'imam reposa en paix. Le même imam qui avait commencé son combat dans une petite mosquée de la ville de Qom avec un petit passage de l'invocation Sha'abanya « **texte arabe** ». Le même imam qui, à la fin rappelle une phrase dont aucun ascète jusque au philosophe n'avait le courage de prononcer : avec le cœur tranquille et l'esprit serein... »¹⁴⁹

Cette phrase exprime la foi et la conviction ferme de l'imam par rapport à un mouvement qu'il avait commencé dès le départ et qu'il avait confié au peuple, plus particulièrement aux jeunes.

L'imam reposa en paix, l'imam est parti, l'imam de l'unicité à l'époque de l'idolâtrie moderne, l'imam des ascètes aux cœurs rouges, l'imam des opprimés du monde, l'imam des jeunes...mais sa conduite morale est restés un model sur la scène politico sociale. Tout ça par ce qu'il cherchait à guider, conformément aux enseignements divins et à travers cela, il a laissé derrière lui, le sens de l'affection, de l'amour, de la dignité de la fierté, de la lutte contre l'injustice...

L'imam est parti mais il a laissé la religion et la morale dans la culture politico sociale et il a comblé le monde assoiffé de religion, de morale et de justice et il a comblé de l'amour de Kawoathar et de la foi le monde assoiffé de religion, de morale et de justice.

Nous voilà, et voilà « l'héritage de l'éprit et de l'éducateur de ceux qui ont le cœur »

¹⁴⁸ Ibid, page 450-451

¹⁴⁹ Ibid, page 450

